

EQUIPES NOTRE-DAME – END

Équipe Responsable Internationale (ERI)

Equipe Satellite: Formation Chrétienne

COURS/L'AUBERGE DE LA LITURGIE

QUELQUES DOCUMENTS DU CONCILE VATICAN II	
ET DU MAGISTÈRE PONTIFIQUE SUR LA LITURGIE ET L'EUCHARISTIE	
CEC	Catéchisme de l'Eglise Catholique
DC	Lettre Apostolique <i>Dominicae Cenae</i> sur le Mystère et le Culte de la Très Sainte Eucharistie
DD	Lettre Apostolique <i>Dies Domini</i> sur la Sanctification du Dimanche
DV	Constitution Dogmatique <i>Dei Verbum</i> sur la Révélation Divine et la Mission de l'Eglise
EE	Lettre Encyclique <i>Ecclesia de Eucharistia</i> sur l'Eucharistie dans son rapport avec l'Eglise
EM	Instruction <i>Eucharisticum Mysterium</i> sur le Culte du Mystère Eucharistique
GE	Déclaration <i>Gravissimum Educationis</i> sur l'Education Chrétienne
GS	Constitution Pastorale <i>Gaudium et Spes</i> sur L'Église dans le Monde de ce Temps
IO	Instruction <i>Inter Oecumenici</i> pour l'exécution de la Constitution Conciliaire sur la Liturgie
IC	Instruction <i>Immensa Caritatis</i> pour faciliter la Communion sacramentelle
ID	Instruction <i>Inaestimabile Donum</i> sur quelques normes relatives au culte de la Très Sainte Eucharistie
PGMR	Présentation Générale sur le Missel Romain
LI	Troisième Instruction <i>Liturgicae Instauraciones</i> pour l'application exacte de la Constitution Conciliaire sur la Liturgie
MD	Instruction <i>Memoriale Domini</i> sur la façon de distribuer la Communion
MF	Lettre Encyclique <i>Mysterium Fidei</i> sur le Culte de la Sainte Eucharistie
MND	Lettre Apostolique <i>Mane Nobiscum Domine</i> pour l'Année de l'Eucharistie (octobre 2004 à octobre 2005)
RS	Instruction <i>Redemptionis Sacramentum</i> sur certaines choses à observer et à éviter à propos de la Très Sainte Eucharistie
SC	Constitution Dogmatique <i>Sacrosanctum Concilium</i> sur la Sainte Liturgie
SaCo	Instruction <i>Sacramentali Communione</i> sur la faculté de pouvoir administrer la Sainte Communion sous les deux espèces
SM	Lettre <i>Sacerdotium Ministeriale</i> aux Evêques de l'Eglise Catholique sur certaines questions concernant les Ministres de l'Eucharistie
TAA	Seconde Instruction <i>Tres Abhinc Annos</i> pour l'exacte application de la Constitution Conciliaire sur la Liturgie

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE	4
TABLE 1 LA NATURE DE LA LITURGIE.....	7
1.1- Qu'est-ce que la liturgie?	8
1.2- Qu'est-ce que célébrer le Mystère pascal ?.....	9
1.3- Le Temps liturgique.....	12
TABLE 2 LES ACTEURS DE LA LITURGIE.....	18
2.1- Le Christ et l'Eglise: acteurs de la liturgie.....	19
2.2- La participation des fidèles à la liturgie.....	22
TABLE 3 DIALOGUE ENTRE DIEU ET SON PEUPLE.....	26
3.1- La Parole de Dieu dans la liturgie.....	27
3.2- La réponse de l'Eglise: prier la liturgie.....	31
3.3- La réponse de l'Eglise: le chant liturgique.....	32
3.4- Respect des normes liturgiques	36
TABLE 4 LA CELEBRATION.....	41
4.1- Les éléments de la célébration.....	42
4.2- L'espace de la célébration	44
TABLE 5 LA COMMUNICATION DANS LA LITURGIE.....	47
5.1- Le langage liturgique.....	48
5.2- Les vêtements liturgiques	50
5.3- Les objets liturgiques.....	55
TABLE 6 "L'INCULTURATION" DE LA LITURGIE.....	65
TABLE 7 LA SPIRITUALITE LITURGIQUE.....	70
TABLE 8 LA MESSE, PAS A PAS.....	72
8.1- Qu'est-ce que la messe?.....	72
8.2- Les parties de la messe.....	74
BIBLIOGRAPHIE	89

COURS/L'AUBERGE DE LA LITURGIE

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La formation liturgique des fidèles est un des objectifs permanents du renouveau liturgique post-conciliaire (Concile Vatican II), en tant que fondement de toute vie spirituelle, ce qui suppose non seulement la connaissance mais la pleine expérience de la vie chrétienne.

En effet, la Constitution Dogmatique *Sacrosanctum Concilium* (SC) sur la Sainte Liturgie, promulguée le 4 décembre 1963 par le pape Paul VI, propose un renouveau liturgique postulé par le Concile Vatican II et souligne que la formation est une exigence nécessaire à l'acquisition d'un esprit nouveau et d'une pratique célébrante destinée à alimenter la vie des fidèles.

Cette Constitution expose les principes qui doivent conduire la réforme de la liturgie et ses modalités concrètes, examine la nature liturgique de cette réforme, et surtout insiste, au cours de six de ses articles (n°s 14 à 19), sur la nécessité primordiale d'offrir une solide formation liturgique au clergé et à tous les fidèles.

La formation liturgique n'est donc pas le monopole de quelques privilégiés (clergé et religieux), mais doit s'étendre à tous les baptisés, afin qu'ils comprennent le sens de leur foi et mûrissent dans leur engagement de vie chrétienne.

La Déclaration *Gravissimum Educationis* (GE) sur l'Education chrétienne affirme que la formation liturgique est une composante fondamentale de la formation d'un chrétien.¹

« Devenus créatures nouvelles, en renaissant de l'eau et de l'Esprit Saint, appelés enfants de Dieu et l'étant en vérité, tous les chrétiens ont droit à une éducation chrétienne. Celle-ci ne vise pas seulement à assurer la maturité ci-dessus décrite de la personne humaine, mais principalement à ce que les baptisés, introduits pas à pas dans la connaissance du mystère du salut, deviennent chaque jour plus conscients de ce don de la foi qu'ils ont reçu, apprennent à adorer Dieu le Père en esprit et en vérité (cf. *Jn* 4, 23) avant tout dans l'action liturgique, soient transformés de façon à mener leur vie personnelle selon l'homme nouveau dans la justice et la sainteté de la vérité (*Ep* 4, 22- 24).”

¹ Pape Paul VI. **Déclaration Gravissimum Educationis**, n° 2. Rome, 28 Octobre 1965.

Dans ce contexte, la liturgie enseigne et devient une école de vie pour celui qui aspire à vivre selon l'expression de Saint Paul: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi" (Gl 2,20).

Comme le met bien en évidence le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC, 1074) :

« La Liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vigueur ».² Elle est donc le lieu privilégié de la catéchèse du Peuple de Dieu. " La catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle, car c'est dans les Sacrements, et surtout dans l'Eucharistie, que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation des hommes ".

Il est important de rappeler que le pontificat des derniers papes (Jean-Paul II, Benoît XVI et François) révèle une sollicitude et un souci constants pour le renouveau liturgique selon l'orientation donnée par le Concile Vatican II, en conduisant l'Eglise et tous les fidèles à une compréhension et une participation toujours plus profonde à l'oeuvre du salut dans la liturgie.

En vérité, la pratique liturgique de ces pontificats met en évidence certaines lignes fondamentales de la réforme liturgique post-conciliaire, comme la valeur suprême de la Parole de Dieu, la participation active des fidèles, la conscience de l'unité et de l'universalité de l'Eglise.

Une invitation ardente à promouvoir l'éducation liturgique des chrétiens a été faite par Jean-Paul II et par Benoît XVI lorsqu'ils affirmaient qu'en ce domaine il y avait beaucoup à faire, autant pour aider les prêtres et les fidèles à comprendre le sens des rites et des textes liturgiques, que pour perfectionner la dignité et la beauté des célébrations et des locaux, et favoriser une "catéchèse mystagogique"³ des sacrements, comme l'ont toujours souligné les Pères de l'Eglise. Former à la liturgie signifie faire accepter d'entrer dans le mystère chrétien. La liturgie n'est pas tant une doctrine à comprendre qu'une source de lumière et de vie pour l'intelligence et l'expérience du mystère.

Pour cette raison, ce cours est divisé en 8 (huit) axes thématiques où il est mis en évidence que la liturgie n'est pas autre chose que l'Eglise en prière. En célébrant le culte divin, l'Eglise exprime ce qu'elle est : une, sainte, catholique et apostolique.

² SC 10.

³ Tout ce que le chrétien doit savoir pour s'insérer dans le mystère de la révélation divine.

Parce qu'elle est le "sacrement de l'unité", les actions liturgiques appartiennent à tout le corps de l'Eglise. C'est pourquoi Jean-Paul II a reconnu que "dans la liturgie le Mystère de l'Eglise est véritablement annoncé, savouré et vécu".

Les axes thématiques de ce cours sont les suivants:

- La nature de la liturgie
- Les acteurs de la liturgie
- Le dialogue entre Dieu et son peuple
- La célébration
- La communication dans la liturgie
- L'inculturation de la liturgie
- La spiritualité liturgique
- La messe pas à pas

Pendant ce cours, nous verrons que la liturgie est la célébration du Mystère pascal du Christ. C'est autour de ce noyau fondamental de notre foi que nous célébrons au cours de l'année ou du Temps liturgique, la mémoire du Ressuscité dans la vie de chacun et de chaque communauté.

Ainsi, l'Année liturgique nous propose un chemin spirituel, c'est à dire, l'expérience de la grâce propre à chaque aspect du mystère du Christ, présent et agissant dans les différentes fêtes et dans les différents temps liturgiques. Par ce moyen, les fidèles font l'expérience de se configurer à leur Seigneur, qui leur apprend à vivre "les mêmes sentiments que Lui" (cf. Ph 2,5).

TABLE 1 – LA NATURE DE LA LITURGIE

A partir de cette table nous commencerons une petite étude sur la liturgie. Mais pourquoi étudier la liturgie? Il y a plus de cinquante ans, avec la publication de la Constitution Dogmatique *Sacrosanctum Concilium* (SC), on a beaucoup parlé, écrit et étudié à propos de la liturgie.⁴ Y a-t-il encore quelque chose à apprendre à ce sujet ? C'est tout simple : le plus nous parlons de la liturgie, le plus nous en devenons amoureux et le plus nous voulons la connaître. Plus on connaît, plus on aime, et plus on aime, plus on cherche à servir.

Ce qui offre une bonne raison pour l'étudier. Et c'est notre mission en tant que chrétiens: **SERVIR**. Servir le Christ présent dans nos frères et soeurs, et servir l'Eglise, épouse aimée du Christ.

La liturgie, en tant que célébration du Mystère pascal du Christ et mémoire de l'histoire de notre salut, est la vie de l'Eglise, c'est-à-dire l'action de l'Eglise, communauté de foi réunie en assemblée au nom de Jésus Christ (SC, 26). Mais, selon le Catéchisme de l'Eglise Catholique, " la Liturgie n'épuise pas tout l'agir ecclésial " (SC 9) : elle doit être précédée par l'évangélisation, la foi et la conversion ". Ce n'est qu'alors qu'elle pourra produire du fruit dans la vie des fidèles, c'est-à-dire la vie nouvelle selon l'esprit, l'engagement dans la mission de l'Eglise et le service en vue de son unité. (CEC, 1072).

C'est donc par la liturgie que nous voyons et que nous rencontrons le Christ Ressuscité, seule raison de notre existence. C'est en elle que l'Esprit Saint de Dieu nous réunit et nous invite à nous plonger dans le Mystère pascal de Notre Seigneur Jésus Christ, afin de prêter un culte de louange à Dieu le Père. C'est en elle que nous trouvons la force nécessaire pour que "nous devenions nous-mêmes dans le Christ une vivante offrande" qui soit agréable au Père.⁵

Lorsque nous parlons de la liturgie, nous entendons:

- La messe, ou célébration eucharistique;

⁴ La Constitution Dogmatique *Sacrosanctum Concilium* (SC), promulguée le 4 décembre 1963 par le pape Paul VI, est, et sera encore pour longtemps, le premier et le principal document de référence en ce qui concerne la liturgie.

⁵ Prière Eucharistique IV.

- La célébration des sacrements (baptême, confirmation, eucharistie, pénitence, onction des malades, ordination, mariage);
- La célébration des sacramentaux (bénédictions, obsèques...);
- La célébration de la Parole, ou culte;
- La Liturgie des Heures;
- L'Année liturgique.

1.1- Qu'est-ce que la liturgie?

Commençons donc notre étude en réfléchissant au sens du mot liturgie.

L'origine grecque de ce mot est *leitourgia*, qui servait à décrire quelqu'un qui rendait un service public ("une oeuvre publique") ou dirigeait une cérémonie sacrée ("service de la part de/et en faveur du peuple").⁶ Il est ainsi défini par Aldazábel:⁷

"il vient du grec "*leitourgia*" qui, à son tour, est composé des mots *leitos* (populaire, du peuple) et *ergon* (action, oeuvre, travail). Il se référait, donc, à partir de son usage grec, à une action, à un travail, destiné non pas à l'usage privé, mais à celui de la communauté, aussi bien dans le domaine social que dans le religieux."

Dans la traduction grecque de l'Ancien Testament, le mot "liturgie" indique le service religieux réalisé en faveur du peuple et dirigé vers Dieu; une action sacrée, le service cultuel du Temple. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC, 1070) affirme que, dans le Nouveau Testament,

"Le mot 'liturgie' est employé pour désigner non seulement la célébration du culte divin (cf. Ac 13, 2 ; Lc 1, 23), mais aussi l'annonce de l'Evangile (cf. Rm 15, 16 ; Ph 2, 14-17 et 2, 30) et la charité en acte (cf. Rm 15, 27 ; 2 Co 9, 12 ; Ph 2, 25). Dans toutes ces situations, il s'agit du service de Dieu et des hommes. Dans la célébration liturgique, l'Eglise est servante, à l'image de son Seigneur, l'unique 'Liturgo' (cf. He 8, 2 et 6), participant à son sacerdoce (culte) prophétique (annonce) et royal (service de charité) ".

Nous devons alors penser la liturgie comme étant un "service rendu" à l'autre, à un frère, à la communauté. C'est une action de tous les baptisés qui glorifient Dieu et sont sanctifiés par Lui au moyen de la liturgie. C'est l'action de ceux qui savent imiter leur Seigneur et se présentent comme ceux qui servent, qui aiment, et sont capables de donner leur vie pour le salut des autres.

⁶ Quoique le mot "liturgie" ait été utilisé dans l'Antiquité, ce n'est qu'à partir des VIII^e et IX^e siècles que l'Eglise grecque commença à l'employer dans le contexte de l'Eucharistie. C'est beaucoup plus tard, autour du XVI^e siècle, qu'il a commencé à être adopté par l'Eglise Catholique.

⁷ ALDAZÁBEL, José. *Vocabulário Básico da Liturgia*. São Paulo: Ed. Paulinas, 2013, p. 207.

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC, 1082) affirme que:

“Dans la liturgie de l'Église, la bénédiction divine est pleinement révélée et communiquée : le Père est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut ; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos cœurs le Don qui contient tous les dons : l'Esprit Saint. ”.

C'est à partir de là que l'on peut comprendre la double dimension de la liturgie chrétienne en tant que réponse de foi et d'amour aux bénédictions spirituelles dont le Père nous comble (CEC, 1082):

- **D'un côté**, l'Eglise, unie à son Seigneur et sous l'action du Saint Esprit, bénit le Père pour son don ineffable, par l'adoration, la louange et l'action de grâces;
- **De l'autre côté**, et jusqu'à la consommation du projet de Dieu, l'Eglise ne cesse d'offrir au Père l'offrande de ses propres dons et d'implorer qu'il envoie l'Esprit-Saint sur l'offrande, sur l'Eglise elle-même, sur les fidèles et sur le monde entier, pour que ces bénédictions divines, par la communion à la mort et à la résurrection du Christ-Prêtre, et par le pouvoir de l'Esprit, produisent des fruits de vie « à la louange et à la gloire de sa grâce ».

Pour réaliser la mission qui nous est confiée, il nous revient d'être toujours ouverts à l'action de Dieu, conscients de ce que, par le Baptême, nous devenons membres d'une communauté de foi: **l'Eglise**. Nous sommes donc invités à vivre ensemble notre foi, sachant que « la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC, 10)

Ainsi, nous sommes appelés, par le moyen de la liturgie, à offrir un “culte agréable à Dieu”, en participant intimement au Mystère pascal de Notre Seigneur Jésus-Christ. Cette participation exige de se compromettre, de connaître le mystère célébré et, surtout, de s'y engager.

1.2- Qu'est-ce que célébrer le Mystère pascal?

D'après le dictionnaire, “célébrer” est dérivé de l'adjectif latin *celeber*, qui exprime l'idée d'un lieu fréquenté par une foule nombreuse réunie pour une fête. Et le verbe “célébrer” a aussi la connotation de “fréquenter”, qui ajoute un aspect joyeux,

rituel et communautaire à l'action. Le substantif "célébration" désigne l'action de célébrer, d'accomplir, de réaliser solennellement, en particulier les cérémonies du culte. Il est, par extension, synonyme de "glorifier, louer, exalter, fêter".⁸

Dans notre vie quotidienne, nous célébrons des fêtes de mariage, des anniversaires, des baptêmes, etc. Célébrer a ainsi un aspect festif, rituel et communautaire. Nous célébrons avec des mots, des actes, des gestes, avec l'esprit et avec le corps ; bref, avec la vie.

L'acte de célébrer implique quelques éléments importants:

- Célébrer est un acte public (une réunion de personnes).
- Célébrer suppose qu'il y ait des moments privilégiés.
- Célébrer exige une motivation.
- Célébrer dépend de rites.
- Célébrer demande du temps.

Toutes ces données, à savoir: acte public, moments privilégiés, motivation, rites, espace et temps, s'appliquent à tous genres de célébration liturgique.

Célébrer le Mystère pascal c'est expérimenter au plus profond de notre être la passion, la mort et la résurrection du Christ, c'est nous convaincre chaque fois davantage, de la proclamation que nous faisons au cours de la célébration de la sainte messe: "Nous annonçons, Seigneur, ta mort, et nous proclamons ta résurrection".

Le Christ Réssuscité est présent dans la Liturgie. La *Sacrosanctum Concilium* nous assure de sa présence dans son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Nous ne Le voyons pas, mais nous Le goûtons et le regard de la foi nous le confirme. Et dans la foi, nous Le voyons, nous communions à Lui; par la foi, nous L'entendons (SC, 7).

Il est essentiel de comprendre que, dans la liturgie de l'Eglise, le Christ exprime et accomplit son Mystère pascal. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique résume ainsi la compréhension que nous devons avoir de l'oeuvre que réalise le Christ dans la liturgie (CEC, 1085):

" Durant sa vie terrestre, Jésus annonçait par son enseignement et anticipait par ses actes son Mystère pascal. Quand son Heure est venue (cf. Jn 13, 1 ; 17, 1), il vit l'unique événement de l'histoire qui ne passe pas : Jésus meurt, est enseveli, ressuscite d'entre les morts et est assis à la droite du Père " une fois pour toutes " (Rm 6, 10 ; He

⁸ CELAM. "Manual de Liturgia I": A celebração do Mistério Pascal - introdução à celebração litúrgica. São Paulo: Paulus, 2004, 2^a ed., 2007, p. 63-64.

7, 27 ; 9, 12). C'est un événement réel, advenu dans notre histoire, mais il est unique : tous les autres événements de l'histoire arrivent une fois, puis ils passent, engloutis dans le passé. Le Mystère pascal du Christ, par contre, ne peut pas rester seulement dans le passé, puisque par sa Mort il a détruit la mort, et que tout ce que le Christ est, et tout ce qu'il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent. L'Événement de la Croix et de la Résurrection *demeure* et attire tout vers la Vie.”.

Dans la liturgie, le Christ est présent en la personne de celui qui, en son nom, proclame les lectures au sein de l'assemblée. Par lui (ou par elle), c'est le Christ lui-même qui parle. Quelle responsabilité! La voix du lecteur devient la voix du Christ.

Dans la liturgie, le Christ est présent en la personne du ministre ordonné “parce que Celui qui, par le ministère du prêtre, s'offre aujourd'hui est le même que Celui qui jadis s'est offert sur la croix.” L'action est bien celle du prêtre, mais l'autorité pour l'énoncer et l'accomplir ne vient pas de lui, il l'a reçue du Christ, afin de devenir un autre Christ.

Le Christ est présent dans la liturgie par la force des sacrements : selon Saint Augustin, “quand quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise”. C'est la foi commune de l'Eglise que lorsque l'on baptise quelqu'un on le plonge dans la mort du Christ pour le faire ressusciter avec Lui. Le Christ est également présent dans la liturgie quand l'Eglise prie et psalmodie. Au cours de la prière de l'Eglise, c'est Lui qui prie Son Père en nous et pour nous.

Enfin, Lui, le Ressuscité, est parmi nous, grâce à la communauté de l'Eglise réunie en son nom et à notre témoignage quotidien.

Ainsi, toute célébration liturgique en tant

“qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.” (SC, 7)

Nous pouvons donc conclure que le Mystère pascal de Notre Seigneur Jésus-Christ est présent sous forme sacramentelle, est vécu et perpétué dans la célébration de la sainte messe, dans les autres sacrements, dans le vécu de la Parole, et quand nous prions la Liturgie des Heures. Lors de ces moments, c'est le Christ Lui-même qui agit et s'offre pour notre salut.

Il n'est "rien" qui puisse remplacer notre participation à la sainte messe, pas même nos actes de piété populaire, chapelet, adoration du Saint Sacrement, neuvaines, chemin de croix, etc., ces moments qui nous aident à contempler le Mystère pascal du Christ.

1.3. Le Temps liturgique

Le temps fait partie de la vie de l'homme. Il y a un temps pour chaque chose, comme nous le dit l'Ecriture Sainte.⁹

L'action liturgique advient aussi dans le temps, c'est ce qu'on appelle le "**temps liturgique**", chargé de signification, car ce n'est pas seulement une suite d'heures, de jours, de mois.

Le temps, vécu à la lumière du Mystère pascal du Christ, a une signification unique dans la vie de ceux qui croient en Lui. La *Sacrosanctum Concilium* nous affirme que le Temps liturgique "déploie tout le mystère du Christ pendant le cycle de l'année, de l'Incarnation et la Nativité jusqu'à l'Ascension, jusqu'au jour de la Pentecôte, et jusqu'à l'attente de la bienheureuse espérance et de l'avènement du Seigneur. » (SC, 102)

Comme nous l'explique le Catéchisme de l'Eglise Catholique (CEC, 1163):

"Notre Mère la sainte Église estime qu'il lui appartient de célébrer l'œuvre salvifique de son divin Époux par une commémoration sacrée, à jours fixes, tout au long de l'année. Chaque semaine, au jour qu'elle a appelé "Jour du Seigneur", elle fait mémoire de la Résurrection du Seigneur, qu'elle célèbre encore une fois par an, en même temps que sa bienheureuse Passion, par la grande solennité de Pâques. Et elle déploie tout le Mystère du Christ pendant le cycle de l'année... Tout en célébrant ainsi les mystères de la rédemption, elle ouvre aux fidèles les richesses des vertus et des mérites de son Seigneur ; de la sorte, ces mystères sont en quelque manière rendus présents tout au long du temps, les fidèles sont mis en contact avec eux et remplis par la grâce du salut".

Ainsi, l'année liturgique doit être comprise et vécue comme un temps de grâce, comme un itinéraire de foi que nous devons parcourir dans la perspective de vivre l'"aujourd'hui" de Dieu. Son but est de nous permettre à tous, dans la suite des jours,

⁹ "Il y a un temps pour tout, il y a un temps sous le ciel pour chaque chose ". Ecl 3,1.

des semaines et des années, une plus grande participation aux actes célébrés, en nous aidant à nous configurer au Christ, Seigneur du Temps et de l’Histoire.

Le temps liturgique ne coïncide pas avec l’année civile. Son centre est le Mystère pascal de Notre Seigneur Jésus-Christ, et c’est autour de ce Mystère que l’Eglise distribue harmonieusement, selon un ordre historique ou logique, les principaux évènements de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, ainsi que les fêtes en honneur de Notre-Dame, des anges et des saints. Il commence quatre semaines avant Noël et finit le samedi après la fête du Christ Roi de l’Univers. Il se compose de deux grands cycles : le cycle de Noël et le cycle de Pâques. Entre ces deux cycles, il y a un temps de 33 à 34 semaines, qu’on appelle le Temps ordinaire. On l’appelle ainsi, non pas parce qu’il s’agirait d’un temps où il ne se passe rien, mais parce que c’est le temps pendant lequel l’Eglise est invitée “à continuer l’oeuvre du Christ dans les combats et les travaux en vue du Royaume”.¹⁰

L’Année Liturgique est organisée de la manière suivante:

CYCLE DE NOËL

L’AVENT EST LE TEMPS DE LA JOYEUSE ATTENTE.

L’année liturgique commence. L’Avent comprend 4 semaines. Il débute 4 dimanches avant Noël et finit le 24 décembre. Ce n’est pas un temps de fêtes, mais de joie modérée et de préparation à la venue de Jésus qui vient nous sauver.

Début: quatre dimanches avant Noël

Fin: le 24 décembre, en fin d’après-midi

Spiritualité: Espérance et purification de vie

Enseignement: L’annonce de la venue du Messie

Couleur: Violet

NOËL, TEMPS DE JOIE, CAR UN FILS NOUS EST DONNÉ.

Noël: 25 décembre. On le commémore dans la joie, parce que c’est la fête de la Naissance du Sauveur !

¹⁰ Voir : CNBB. **Animação da vida litúrgica no Brasil**. Brasília, Coleção Documentos da CNBB nº 43, São Paulo: Edições Paulinas, 1989, nº 132.

Début: 25 décembre
Fin: Fête du Baptême de Jésus
Spiritualité: Foi, joie et accueil
Enseignement: Le Fils de Dieu s'est fait homme.
Couleur: Blanc

TEMPS ORDINAIRE

TEMPS ORDINAIRE – LE MYSTÈRE DE LA VIE DU CHRIST PARMI NOUS.

1° PARTIE

Commence après le baptême de Jésus et finit le mardi avant le mercredi des Cendres.

Début: Le lundi qui suit le Baptême de Jésus
Fin: La veille du Mercredi des Cendres
Spiritualité: Espérance et écoute de la Parole
Enseignement: L'annonce du Royaume de Dieu
Couleur: Vert

2° PARTIE

Commence le lundi après la Pentecôte et va jusqu'au samedi avant le 1^{er} dimanche de l'Avent.

Debut: Le lundi après la Pentecôte
Fin: La veille du 1^{er} Dimanche de l'Avent
Spiritualité: Vivre le Royaume de Dieu
Enseignement: Les chrétiens sont le signe du Royaume
Couleur: Vert

CYCLE DE PÂQUES

CARÊME – TEMPS DE CONVERSION ET DE PENITENCE

Commence le mercredi des Cendres et finit le mercredi de la Semaine Sainte. C'est un temps fort de conversion et de pénitence, de jeûne, d'aumône et de prière. Ce sont 5 semaines pendant lesquelles nous préparons Pâques.

On ne dit pas l'"Alleluia", on ne chante pas l'Hymne de louange, on ne fleurit pas l'église, on n'utilise pas un grand nombre d'instruments, etc. C'est un temps de sacrifice et de pénitence, non pas de louange.

Début: Mercredi des Cendres

Fin: Mercredi de la Semaine Sainte

Spiritualité: Pénitence et conversion

Enseignement: La miséricorde de Dieu

Couleur: Violet

PÂQUES – UNE VIE NOUVELLE EN CHRIST

Commence avec la Cène du Seigneur, le Jeudi Saint. On célèbre ce jour-là l'institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce. Le vendredi, on célèbre la Passion et la mort de Jésus. C'est le seul jour de l'année où l'on ne célèbre pas la messe. A quinze heures, une action liturgique a lieu. Le samedi soir, nous célébrons solennellement la Veillée pascale, sommet de l'année liturgique.

La fête de Pâques ne se limite pas au dimanche de la Résurrection. Elle s'étend jusqu'à la Pentecôte.

Pentecôte: Est célébrée 50 jours après Pâques. Ressuscité au bout de quarante jours, Jésus retourne au Père - c'est l'Ascension du Seigneur - et nous envoie le Paraclet.

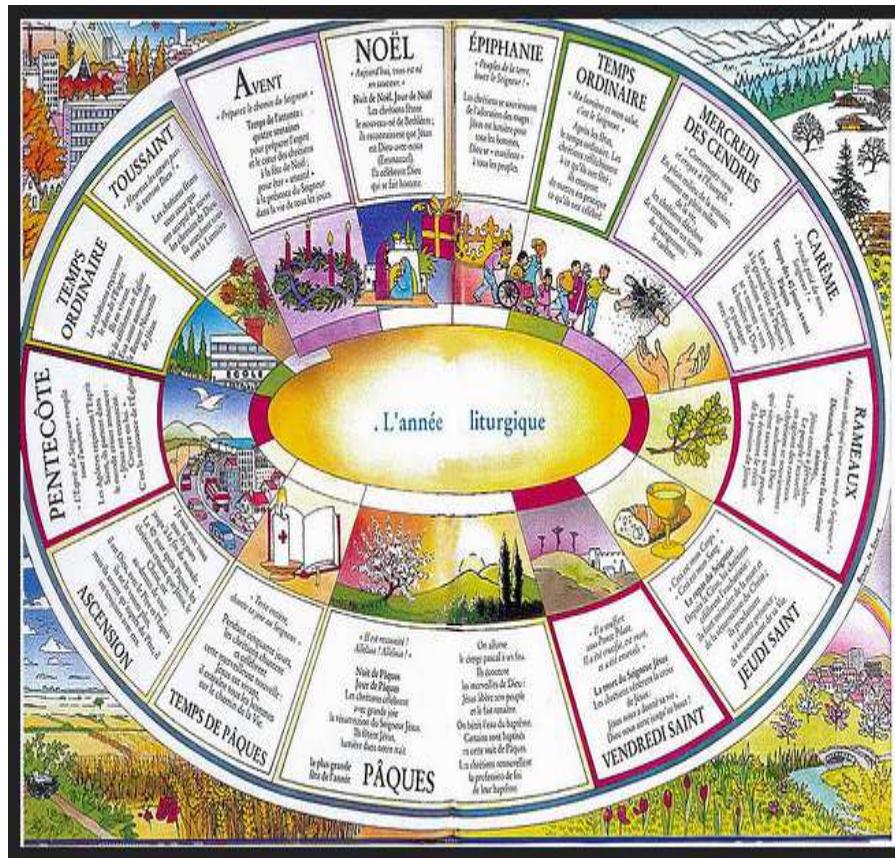
Début: Le Jeudi Saint (*Triduum Pascal*)

Fin: A la Pentecôte

Spiritualité: Joie du Christ Ressuscité

Enseignement: Résurrection et vie éternelle

Couleur: Blanc



Souvenons-nous toujours de ce que l'année liturgique a été ainsi structurée par l'Eglise afin de permettre à l'assemblée de se réunir "le jour du Seigneur" et de fêter dans la joie "le jour que fit le Seigneur"!

Que chaque dimanche, lorsque nous prenons part à la célébration liturgique, nous sachions faire de notre vie une offrande "d'agréable odeur" au Seigneur, afin que, chaque dimanche, nous soyons transformés en "hosties vivantes", et annoncions la Bonne Nouvelle.

Pour conclure cette Table, récapitulons les principaux éléments d'une célébration liturgique :

- **Assemblée:** Elle se compose de baptisés qui se réunissent pour célébrer.
- **Ministres:** Il y a des ministres ordonnés – évêques, prêtres, diacres - et des ministres institués - lecteurs et acolytes. Il y a d'autres ministres qui ne sont ni ordonnés ni institués: les ministres de la Parole, du Baptême... ainsi que des ministres chargés de différents services de la célébration liturgique.

- **Proclamation de la Parole de Dieu:** lecture d'un texte de la Bible choisi pour la célébration.
- **Parole d'Eglise:** explication de la Parole proclamée, homélie, prières.
- **Actions symboliques:** rites et symboles moyennant lesquels les fidèles entrent en communion avec Dieu.
- **Chant:** indispensable à la célébration, le chant exprime l'harmonie des chrétiens, unis par une même foi.
- **Espace:** il s'agit du lieu de la célébration, mais c'est aussi un lieu qui nous permet d'y renforcer les liens de fraternité, d'y rechercher ensemble comment obtenir de meilleures conditions de vie, d'y créer une ambiance de fête.
- **Temps:** C'est la succession des heures du jour et de la nuit, mais c'est aussi le moment de la grâce de Dieu; c'est-à-dire le temps pendant lequel Dieu, de toute éternité, met en oeuvre son projet de salut dans l'histoire humaine.

Nous continuerons notre étude sur la prochaine table, dans laquelle nous réfléchirons sur les acteurs de la liturgie. A bientôt, et bonne réflexion!

Pour réfléchir:

- 1) Quel rapport y a-t-il entre la liturgie et le Mystère pascal ?
- 2) De quelle manière la connaissance de l'année liturgique peut-elle nous aider à vivre notre foi?
- 3) Comment pouvons-nous mieux valoriser le Mystère pascal lors des célébrations dans nos communautés?
- 4) La manière dont nous célébrons la liturgie met-elle en évidence la présence du Christ ?
- 5) En quel sens la présence du Christ « fait-elle la différence » dans la liturgie?
- 6) Comment l'expérience du Mystère Pascal est-elle présente dans votre célébration de la liturgie, et en particulier, de l'Eucharistie, dans votre condition de couple chrétien?

TABLE 2 – LES ACTEURS DE LA LITURGIE

Poursuivons notre chemin liturgique. Nous avons étudié le concept de la liturgie, l'importance de bien la célébrer et ce que signifie le Temps liturgique; réfléchissons maintenant sur les célébrants, les acteurs de la célébration.

Comme nous l'avons vu auparavant, nous sommes invités par Dieu le Père à nous réunir au nom de son Fils Jésus, sous l'action du Saint-Esprit, pour célébrer le Mystère pascal. La Très Sainte Trinité est l'origine, le contenu et le centre de toute la liturgie chrétienne, comme nous l'enseigne le Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC 1110):

« Dans la liturgie de l'Eglise Dieu le Père est bénii et adoré comme la source de toutes les bénédictions de la création, et du salut, dont Il nous a bénii en son Fils, pour nous donner l'Esprit de l'adoption filiale ».

Ainsi, la liturgie n'est autre que Dieu qui agit dans l'histoire de chaque homme et le Saint-Esprit qui chante, grâce à l'Eglise, Corps mystique du Christ, un chant d'amour au Père. Nous pouvons dire que **la liturgie est la rencontre vivante de Dieu avec son peuple grâce à l'action de l'Eglise**.

Il nous faut cependant souligner, comme l'affirme la *Sacrosanctum Concilium* (SC), que la liturgie n'épuise pas l'action de l'Eglise. BECKHÄUSER montre que l'action de l'Eglise est plus vaste, et que certaines actions précèdent l'action liturgique, tandis que d'autres la suivent, mais que dans la liturgie toutes les actions se rencontrent, puisqu'en elle nous célébrons la Pâque du Christ et celle des chrétiens qui la vivent. A ce propos, il dit:

“La liturgie est précédée par la première annonce de l'Evangile, la catéchèse et l'exhortation continue à la conversion permanente et à la persévérance dans le bien. Après elle, il y a l'action de la charité, l'engagement pour ce qui a été célébré, la marche à la suite du Christ par le témoignage de vie, l'activité de chaque chrétien dans son état de vie, dans son métier, dans sa mission en tant que citoyen de la communauté sociale”.¹¹

Par la liturgie, nous célébrons et nous vivons le mystère de notre salut accompli en Jésus Christ. Avez-vous remarqué qu'au cours de notre étude nous affirmons toujours que nous célébrons la liturgie ? Mais qui donc célèbre la liturgie ?

¹¹ BECKHÄUSER, Père Alberto. *Os fundamentos da sagrada Liturgia*. Petrópolis: Ed. Vozes, 2004, p. 107.

2.1- Le Christ et l'Eglise: acteurs de la liturgie

La liturgie est " l'action " du " *Christ tout entier* " (CEC, 1.136). La *Sacrosanctum Concilium* affirme que la liturgie est l'action de l'Eglise - définie comme le sacrement de l'unité - et que ses célébrations appartiennent à tout le corps de l'Eglise, " c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques ". Nous pouvons donc dire que nous tous, en tant que "communauté des baptisés" réunis par la Très Sainte Trinité, nous célébrons la liturgie.

Réfléchissons sur notre manière de célébrer. Pour cela, ayons recours aux instructions contenues dans la *Sacrosanctum Concilium*. (SC, 28 e 29):

- "Dans les célébrations liturgiques, chacun, ministre ou fidèle, en s'acquittant de sa fonction, fera seulement et totalement ce qui lui revient en vertu de la nature de la chose et des normes liturgiques ".
- "Même les servants, les lecteurs, les commentateurs et ceux qui font partie de la Schola cantorum s'acquittent d'un véritable ministère liturgique. C'est pourquoi ils exerceront leur fonction avec toute la piété sincère et le bon ordre qui conviennent à un si grand ministère, et que le peuple de Dieu exige d'eux à bon droit.
- Aussi faut-il soigneusement leur inculquer l'esprit de la liturgie, selon la mesure de chacun, et les former à tenir leur rôle de façon exacte et ordonnée".

Revenons maintenant à la question initiale: **Qui célèbre la liturgie?** Et ajoutons quelques autres questions pour élargir notre réflexion. **Comment est-elle célébrée? Quelles fonctions sont-elles exercées pendant la célébration?** Quelles en sont les conclusions?

Ce que l'on peut affirmer c'est qu'"il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un seul et même Seigneur" (cf. 1 Cor 12, 4). Toute l'assemblée est "*liturgue*", chacun selon sa fonction. Nous avons ainsi une assemblée et plusieurs ministères suscités par le Saint-Esprit en sa faveur.

Les fonctions et les offices exercés pendant les célébrations liturgiques, sont définis selon le ministère exercé. Il y a trois sortes de ministère, qui se présentent tous comme un service, et non comme un honneur. Ce sont:

- a) les ministères ordonnés;
- b) les ministères institués;
- c) les ministères confiés.

a) Ministères ordonnés: évêque, prêtre et diacre

Ce sont des ministères normalement exercés par l'évêque ou par le prêtre, et parfois par le diacre, ordonné lui aussi. On les nomme présidents de la célébration. Le président de la célébration représente le Christ, tête de son Corps, l'Eglise.

En certains cas, la célébration peut être faite par un diacre. Il est au service de la Parole de Dieu lors de la proclamation de l'Evangile et au service de l'autel lorsqu'il accompagne le célébrant principal. Son ministère évoque le Christ qui est venu pour servir et non pour être servi. Il peut aussi exercer d'autres fonctions ministérielles.

b) Ministères institués: les acolytes et les lecteurs

La Présentation Générale du Missel Romain (PGMR), au chapitre III, décrit les fonctions et les ministères lors de la messe. Parmi les fonctions décrites se trouve celle de l'acolyte (N° 98),

“ L'acolyte est institué pour servir à l'autel et pour aider le prêtre et le diacre. C'est à lui principalement qu'il revient de préparer l'autel et les vases sacrés et, si cela est nécessaire, de distribuer aux fidèles l'Eucharistie dont il est le ministre”.

La PGMR (nº 100) détermine encore qu'en l'absence d'un acolyte institué les ministres laïcs peuvent aider le prêtre et le diacre dans le service de l'autel, en ajoutant comment :

“ ...ils portent la croix, les cierges, l'encensoir, le pain, le vin et l'eau. Ils peuvent même être délégués pour distribuer la communion comme ministres extraordinaires”.

Le lecteur (n° 99) est institué pour faire les lectures de l'Ecriture sainte, à l'exception de l'Evangile. Il peut aussi proposer les intentions de la prière universelle, et encore, en l'absence du psalmiste, réciter le psaume entre les lectures.

c) Ministères confiés:

Ce sont les ministères confiés à un membre de la communauté, par un geste liturgique ou une forme canonique, comme prévu dans les documents de l'épiscopat de chaque pays, qui traitent de la mission et des ministères des chrétiens laïques.¹²

Nous trouvons encore dans la PGMR l'affirmation suivante (PGMR, 107):

“ Les fonctions liturgiques qui ne sont pas réservées au prêtre ou au diacre et dont il est question ci-dessus (n°. 100-106) peuvent aussi être confiées, par une bénédiction liturgique ou une délégation temporaire, à des laïcs idoines, choisis par le curé ou le recteur de l'église ”.

Les Ministres extraordinaires de la Sainte Communion sont des laïcs (hommes et femmes) idoines qui rendent un service liturgique ou de charité. Leur fonction est de distribuer la communion pendant la messe ou hors de la messe, aux malades ou autres personnes ayant une bonne raison de la demander; l'administration du viaticque; en l'absence d'un prêtre ou d'un diacre, l'exposition du Saint Sacrement pour l'adoration des fidèles (mais, soulignons-le, en aucun cas la bénédiction); ils peuvent encore diriger des veillées mortuaires. Cependant, toutes ces fonctions ne doivent être exercées qu'en cas de besoin, c'est-à-dire quand il n'y a pas de ministres ordonnés disponibles ou en nombre suffisant.

Lorsque la nécessité de l'Eglise l'exige, soit dans le cas de sérieuse absence de prêtres et de diacres, il peut y avoir des Ministres extraordinaires du Baptême et des Assistants laïcs du Mariage. L'évêque demande pour cela l'avis favorable de la Conférence des évêques et l'autorisation indispensable du Saint Siège. Cette autorisation n'est accordée qu'à l'évêque.

Autres fonctions ministérielles et services liturgiques:

Il y a encore d'autres ministères qui ne sont pas institués, mais qui peuvent être un service liturgique stable ou occasionnel. Ce sont les enfants de chœur, les lecteurs, les psalmistes, les équipes d'animation liturgique, les chanteurs, les instrumentistes,

¹² Au Brésil, voir: CNBB, “**Missão e Ministérios dos Cristãos Leigos e Leigas**”, Document n° 62 de la Conférence nationale des évêques du Brésil, São Paulo, Edições Paulinas, 1999. Il s'agit d'une réflexion du magistère de l'Eglise au Brésil, fondamentale pour la compréhension de comment vivre en Eglise à partir d'une écclésiologie dont l'origine et la structure viennent du Concile Vatican II (Document Conciliaire “*Lumen Gentium*”).

les sacristains, ceux qui font la quête pendant la messe, ceux qui accueillent les fidèles, les maîtres de cérémonie (PGMR, 105).

Comme nous l'avons vu, il y a une grande diversité de fonctions. Cependant, elles doivent toutes manifester la joie qui découle de la parfaite communion vécue par ceux qui ont la foi.

2.2- La participation des fidèles dans la liturgie

La première réalité visible de la liturgie chrétienne est la communauté réunie, l'assemblée sainte, le Peuple sacerdotal, réuni au nom de Jésus, qui jouit de la certitude de sa présence et reçoit de Lui le mandat de répéter ses gestes et ses paroles « en sa mémoire ». Cette assemblée est donc une manifestation privilégiée du Corps du Christ, et exprime une conviction et une réalité qui nous aident à comprendre la primauté de l'assemblée dans les célébrations liturgiques.

On rencontre souvent dans l'Ancien Testament des références aux grandes assemblées du peuple d'Israël, qui écoute la Parole de Dieu, lui adresse sa prière et célèbre les gestes symboliques de l'Alliance. Le peuple se sentait convoqué par le Seigneur. Dans le Nouveau Testament, la convocation de l'assemblée se fait autour de Jésus-Christ et s'appelle l'Eglise - le peuple convoqué et rassemblé.

Au long des siècles, “jamais l’Église ne manqua de se réunir pour célébrer le Mystère Pascal”, surtout l'Eucharistie dominicale, le dimanche étant, depuis la première génération, le jour par excellence de la réunion de l'assemblée chrétienne, le jour pascal (SC, 6).

La motivation n'est pas seulement pédagogique ou sociologique – l'assemblée liturgique chrétienne “dépasse les affinités humaines, raciales, culturelles et sociales ” (CEC, 1097) - mais surtout théologique (PGMR, 95):

“Dans la célébration de la messe, les fidèles constituent le peuple saint, le peuple acquis par Dieu et le sacerdoce royal ”.

Le peuple sacerdotal, la communauté des baptisés, se réunit pour célébrer le mystère de la Nouvelle Alliance en ayant toujours la conviction de la présence, invisible, mais réelle, de son Seigneur, Jésus-Christ, qui a promis: “là où deux ou trois se réunissent en mon nom, je suis au milieu d'eux ” (Mt 18,20). L'assemblée est le lieu d'élection de la présence du Seigneur.

Chaque assemblée liturgique est en même temps l'aboutissement et l'épiphanie (la manifestation) de toute l'Eglise: "Le peuple de Dieu, qui se rassemble pour la messe, forme une assemblée organisée et hiérarchique, qui s'exprime par la diversité des ministères et des actions " (PGMR, 91 et 294).

L'assemblée chrétienne est celle qui célèbre l'Eucharistie sous la présidence du ministre, qui la conduit en rendant visible le véritable président, le Christ: "A la messe ou Cène du Seigneur, le peuple de Dieu est convoqué et rassemblé, sous la présidence du prêtre, qui agit en la personne du Christ, pour célébrer le mémorial du Seigneur, ou sacrifice eucharistique " (PGMR, 27).

L'assemblée liturgique n'est donc pas un groupe quelconque de personnes rassemblées pour un but déterminé. Elle est le Peuple de Dieu, "une communauté de fidèles, hiérachiquement constituée, légitimement rassemblée et hautement qualifiée par une présence particulière et salutaire du Christ ".

Le Catéchisme de l'Eglise Catholique souligne, en ses différentes parties, qu'il s'agit d'une assemblée:

- **De saints:** "La communion des saints est précisément l'Église" (CEC, 946).
- **Eucharistique:** «parce que l'Eucharistie est célébrée en l'assemblée des fidèles, expression visible de l'Église » (CEC, 1329).
- **Humaine:** «Une *société* est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps : elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué " héritier ", reçoit des " talents " qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits (cf. Lc 19, 16- 19). A juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun » (CEC, 1880).
- **Liturgique:** Le mot "Eglise" désigne, dans le langage chrétien, l'assemblée liturgique, mais aussi la communauté locale, ou même la communauté universelle des croyants. Ces trois expressions sont inséparables. "**L'Eglise**" est le peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et elle se manifeste en tant qu'assemblée liturgique,

en particulier eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ, et devient ainsi le Corps du Christ.

Nous pouvons conclure, grâce à tout ce qu'affirme l'Eglise, que l'assemblée liturgique est un « véritable sacrement du salut », du fait d'être unie à la liturgie elle-même, à l'Eglise et au Christ. C'est donc le Peuple de Dieu, qui dans la richesse de sa diversité, célèbre le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur.

On voit donc que la réunion de l'assemblée liturgique doit avoir un sens objectif, communautaire et ecclésial, et non pas un sens subjectif et personnaliste, même s'il est clair que, dans la liturgie, le chrétien ne perd pas son individualité, ses traits personnels et subjectifs ; ceux-ci, d'ailleurs, doivent être mis au service de l'acte célébratif, car dans la liturgie le « moi » psychologique et individuel se fond dans le « nous » communautaire et liturgique, non seulement au sens physique et « spatial », mais au sens spirituel et mystique.

L'assemblée liturgique est donc le peuple rassemblé par Dieu, qui, par la foi, répond à sa Parole. Elle est différente de tout autre groupe de personnes. Elle réunit les enfants de Dieu, unis par la même foi en Jésus-Christ et avec le même objectif : servir leurs frères. Elle diffère aussi par la manière dont elle prend part à la célébration. Elle cherche à s'engager dans la célébration de tout son être : corps, esprit et âme, afin de vivre intensément le mystère célébré.

L'assemblée liturgique, tout en nous rendant tous égaux en Christ, exerce des fonctions différenciées du fait qu'elle est organisée d'une manière hiérarchique, comme nous le voyons :

“C'est pourquoi (ces célébrations) appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et elles l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres, de façon différente, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective.” (SC, 26).

Que notre agir liturgique se déroule en parfaite syntonie avec l'assemblée, en ayant toujours présentes les paroles de l'Ecriture: “qu'il n'y ait point de division dans le corps, mais que les membres aient un égal souci les uns des autres ” (I Cor 12,25).

Tout en ayant conscience de notre fonction, que le Seigneur puisse nous aider à grandir toujours en humilité et en disponibilité pour embrasser la cause de l'Evangile.

Que notre amour de la liturgie grandisse de plus en plus et que le service que nous rendons à Dieu puisse aider nos communautés à vivre de manière "consciente, active et fructueuse" le Mystère pascal de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et maintenant, rendez-vous à notre prochaine Table, au cours de laquelle nous réfléchirons sur le dialogue que Dieu a instauré avec nous, son peuple.

Pour réfléchir:

- 1- De quelle manière exerçons-nous nos fonctions dans l'Eglise ou dans le mouvement auquel nous appartenons? Vous considérez-vous un "acteur liturgique"?
- 2- Comment pouvons-nous aider notre assemblée liturgique à participer activement au Mystère célébré ?
- 3- Avez-vous déjà pensé à vous préparer d'une manière adéquate à être un Ministre extraordinaire de la Communion dans votre paroisse?
- 4- Votre "agir liturgique" est-il en syntonie avec votre assemblée liturgique, qui répond par la foi à la Parole de Dieu?
- 5- En tant que parents chrétiens, comment présentons-nous nos fils/filles dans la "mystagogie" de leur participation liturgique et aux ministères (institutionnels et extraordinaires) dans auxquels ils/elles pourraient exercer leur service?

TABLE 3 — DIALOGUE ENTRE DIEU ET SON PEUPLE

Au cours de la Table précédente, nous avons réfléchi sur l'importance des célébrants dans la liturgie. Nous avons compris que nous sommes un peuple en fête, et que, poussés par le Saint-Esprit, nous prenons part à la vie de Dieu en Jésus-Christ. Nous avons vu aussi que l'assemblée chrétienne est un don gratuit de Dieu, parce que le Christ s'est remis complètement au Père en se livrant à la mort, et à la mort en croix, pour nous racheter. Par notre baptême, nous sommes devenus enfants de Dieu, frères et soeurs en Jésus Christ, en vertu de quoi nous pouvons nous réunir pour louer et bénir notre Père qui est aux cieux. Avez-vous déjà songé à l'immense privilège qui est le nôtre en tant que chrétiens?

Au cours de cette nouvelle Table nous allons avancer encore un peu. Nous verrons comment s'établit le dialogue de l'assemblée liturgique. **Dialogue ?¹³** mais oui ! Une réunion implique toujours une interaction, un dialogue. Les uns parlent, les autres écoutent, et vice-versa. Dieu nous réunit parce qu'il veut dialoguer avec nous, nous parler de sa vie, nous dire la Bonne Nouvelle de l'Evangile, connaître notre vie, nos joies, nos tristesses, bref, nous écouter.

Comme nous pouvons nous en rendre compte, la parole est un important moyen de communication entre les êtres humains. Elle est d'une très grande valeur dans l'assemblée liturgique. Non pas n'importe quelle parole, mais la Parole de Dieu, présente dans l'Ecriture. Ainsi que la parole de l'Eglise, présente dans les prières que nous adressons à Dieu, les « prières eucologiques¹³ ». Nous allons donc étudier l'importance de la parole dans la Sainte Liturgie.

¹³ « La nouveauté de la révélation biblique vient du fait que Dieu se fait connaître dans le dialogue qu'il désire instaurer avec nous ». In: Exhortation Apostolique Post-Synodale *Verbum Domini*, de Benoît XVI, sur la **Parole de Dieu dans la Vie et la Mission de l'Eglise**, n° 6.

¹ Eucologie, du grec, *euche*, *euke* (prière) et *logia* (étude, science, traite). Il s'agit donc de l'étude de la prière, mais aussi de l'ensemble des prières d'un livre liturgique ou d'une célébration. Les lectures représentent ce que Dieu veut nous dire, et les textes eucologiques, les prières que nous faisons à Dieu. L'eucologie est une richesse caractéristique d'un rite ou d'une famille liturgique. Dans les liturgies orientales, le livre de prière est appelé Eucologe, et dans les occidentales, Sacramentaire (*liber sacramentorum*), Livre de l'autel ou simplement Missel.

Il y a la grande et la petite eucologie. La **petite eucologie** ce sont les prières brèves au début de la messe (collecte), après l'offertoire (prière sur les offrandes) et à la fin de la messe (post-communion), la formule finale de la Prière universelle de la messe et celle des Psaumes dans la Liturgie des Heures. La **grande eucologie** est surtout la Prière eucharistique, commençant par la Préface, les bénédictions solennelles et les prières consacratoires des sacrements (prière sur l'eau au baptême, sur les huiles et le chrême à la messe chrismale, sur ceux qui vont être ordonnés ou mariés.)

Les Directives générales de l’Action évangélisatrice de l’Eglise au Brésil 2011-2015 (DGAE) affirment que le Peuple de Dieu doit être “clairement éduqué et formé pour approcher les Ecritures saintes dans leur rapport avec la Tradition vivante de l’Eglise, en y reconnaissant la Parole de Dieu elle-même”, afin que l’annonce du salut puisse être communiquée en tout temps et en tous lieux de manière efficace.

3.1- La Parole de Dieu dans la liturgie

La proclamation de la Parole de Dieu demeure d’une importance fondamentale pour la foi chrétienne. L’écoute attentive de la Parole nous rend possible la rencontre avec le Christ vivant, Parole éternelle du Père. Il nous faut toutefois l’accueillir avec joie, nous laissant envahir par son message d’amour, afin que nous puissions, en témoignant par notre vie, l’offrir au monde, si dépourvu et si assoiffé de cette Parole, qui oriente, guide et apaise ceux qui se laissent séduire par elle.

La *Sacrosanctum Concilium* (SC, 24) affirme que

“Dans la célébration de la liturgie, la Sainte Écriture a une importance extrême. C'est d'elle que sont tirés les textes qu'on lit et que l'homélie explique, ainsi que les psaumes que l'on chante ; c'est sous son inspiration et sous son impulsion que les prières, les oraisons et les hymnes liturgiques ont jailli, et c'est d'elle que les actions et les symboles reçoivent leur signification. Aussi, pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, il faut promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture dont témoigne la vénérable tradition des rites aussi bien orientaux qu'occidentaux”.

Toute célébration, qu'il s'agisse de la messe, d'un baptême, ou de tout autre sacrement, doit réserver un espace pour la proclamation ou pour la méditation de la Parole, car cette Parole est d'une importance fondamentale pour la vie et la mission de l'Eglise. Ainsi, la liturgie de la Parole occupe une place centrale dans la liturgie, devenant pour les fidèles la première et fondamentale école de la foi. Par la liturgie de la Parole, le dialogue de l’Alliance que Dieu a établie avec nous se ravive concrètement.

Nous pouvons alors nous rendre compte de l’importance de la Parole de Dieu dans la célébration. On peut lire dans la Constitution Dogmatique *Dei Verbum* sur la Révélation Divine (DV, 21):

“L’Église a toujours vénétré les divines Écritures, comme elle le fait aussi pour le Corps même du Seigneur, elle qui ne cesse pas, surtout dans la sainte liturgie, de prendre le Pain de vie sur la table de la Parole de Dieu et sur celle du Corps du Christ, pour l’offrir aux fidèles. Toujours elle eut et elle a pour règle suprême de sa foi les Écritures,

conjointement avec la sainte Tradition, puisque, inspirées par Dieu et consignées une fois pour toutes par écrit, elles communiquent immuablement la Parole de Dieu lui-même et font résonner dans les paroles des prophètes et des Apôtres la voix de l'Esprit Saint. Il faut donc que toute la prédication ecclésiastique, comme la religion chrétienne elle-même, soit nourrie et guidée par la Sainte Écriture. Dans les Saints Livres, en effet, le Père qui est aux cieux vient avec tendresse au-devant de ses enfants et entre en conversation avec eux ; or, la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Église, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la solidité de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle. Dès lors, ces mots s'appliquent parfaitement à la Sainte Écriture : « Elle est vivante donc et efficace la Parole de Dieu » (*He 4, 12*), « qui a le pouvoir d'édifier et de donner l'héritage à tous les sanctifiés » (*Ac. 20,32*; *cfr. 1 Tess. 2,13*).

La Parole de Dieu “est vivante et efficace”. Elle convoque et met en oeuvre la communauté, l’assemblée. Elle doit être célébrée, accueillie et vécue par tous et par chacun, afin qu’elle fasse “brûler nos coeurs”, car c’est Dieu Lui-même qui nous parle et qui se rend présent parmi nous. C’est ce que nous apprend le *Sacrosanctum Concilium* (SC, 33): “Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple ; le Christ annonce encore l’Évangile.”

Comme nous le voyons, non seulement la proclamation de la Parole nous instruit, mais elle nous révèle le mystère de notre salut. La liturgie est ainsi un dialogue amoureux entre Dieu qui nous parle, et nous qui, en l’écoutant, l’accueillons en notre cœur, en lui répondant et en acceptant qu’il se manifeste. A chaque célébration le Seigneur nous nourrit de sa Parole et nous révèle son Mystère, en nous fortifiant et en nous transformant en « témoins jusqu’aux extrémités de la terre ». La Présentation Générale du Missel Romain (PGMR, 55) nous dit que:

“La partie principale de la liturgie de la Parole est constituée par les lectures tirées de la sainte Écriture, avec les chants qui s’y intercalent. En outre, l’homélie, la profession de foi et la prière universelle la développent et la concluent. Car dans les lectures, que l’homélie explique, Dieu adresse la parole à son peuple, il lui découvre le mystère de la rédemption et du salut et lui offre une nourriture spirituelle; et le Christ lui-même est là, présent par sa parole, au milieu des fidèles. Cette parole divine, le peuple la fait sienne par le silence et les chants, et il y adhère par la profession de foi; nourri par elle, il supplie avec la prière universelle pour les besoins de toute l’Église et pour le salut du monde entier ”.

Etant donné l'importance de ce moment dans la sainte liturgie, toute notre attention doit se porter sur la Table de la Parole, où nous prendrons avec délices le Pain de la Parole qui nous y est offert. Cette Table a été réintroduite par le Concile Vatican II pour y proclamer les lectures, l'Evangile, chanter le psaume, prononcer l'homélie et les prières des fidèles.

Les dimanches et les jours de solennités, on proclame normalement deux lectures. La première, tirée de l'Ancien Testament ou, lors de certaines célébrations, des Actes des Apôtres. Elle a toujours un rapport avec l'Evangile. La deuxième lecture, tirée du Nouveau Testament, présente normalement des extraits significatifs des lettres apostoliques.

Les lectures prévues ne peuvent jamais être remplacées par d'autres. Elles sont lues par des lecteurs qui prêtent leur voix à Dieu pour lui permettre de parler. Le lecteur ne parle pas en son nom ; il n'est donc pas suffisant qu'il sache bien lire ; il lui faut proclamer la Parole de Dieu. En conséquence, il faut être bien préparé pour exercer ce ministère.

De là l'importance de méditer la Parole de Dieu avant la célébration ; de permettre à cette Parole de pénétrer notre vie, de la conserver en notre coeur, afin que lors de sa lecture ce ne soient pas des paroles issues d'un texte « froid », mais bien de la chaleur qui jaillit du plus profond de notre être, amenant toute l'assemblée à ressentir ce que ressentaient les disciples d'Emmaüs lorsque leurs coeurs s'enflammaient en écoutant le Christ.

Le Psaume, intercalé entre les lectures, nous emplit d'un véritable esprit de prière. L'idéal est de le chanter. C'est un texte biblique qui a un rapport intime avec les lectures bibliques. Il ne peut donc pas être remplacé par un chant, même s'il s'agit d'un chant très beau qui favorise la méditation.

Le Chant d'Acclamation est un verset, extrait de l'Evangile, par lequel nous manifestons notre joie d'accueillir le Christ qui va nous parler, tout en nous préparant à le suivre.

L'Evangile est “le point culminant de la Liturgie de la Parole”. Il est proclamé par un diacre ou par un prêtre, jamais par quelqu'un d'autre, même très idoine.

L'Homélie suit. C'est le moment où le célébrant (président d'assemblée) rapporte le peuple de Dieu au Mystère célébré. La Parole de Dieu est toujours

nouvelle et actuelle. L'homélie nous permet de confronter notre vie au projet que Dieu nourrit pour nous, et d'adhérer avec une nouvelle ardeur à notre mission d'être "le sel et la lumière" dans la société où nous vivons.

La Profession de Foi, ou Symbole des Apôtres, est l'adhésion libre et personnelle à la Parole de Dieu qui a été proclamée et que nous avons entendue et accueillie au plus profond de notre cœur. On l'appelle ainsi parce qu'elle a été structurée par les apôtres et renferme les vérités de la foi essentielles à notre salut.

Nous terminons la Liturgie de la Parole en présentant à Dieu nos besoins par la Prière universelle, ou Prière des fidèles. Nous exerçons à ce moment-là notre fonction sacerdotale. Affermis dans notre foi, nous nous unissons au Christ et nous supplions le Père pour l'Eglise, pour les pouvoirs publics, pour ceux qui subissent des difficultés et pour notre communauté locale, dans la pleine confiance qu'il nous exaucera.

Après nous avoir nourris de sa Parole, Dieu poursuit son dialogue avec nous par la Liturgie eucharistique et par les chants que nous lui offrons. Lors de la dernière Cène, le Christ a institué le sacerdoce et la Cène Pascale, qui permettent au sacrifice de la croix d'être continuellement présent dans l'Eglise, et il a confié à ses disciples la mission de « faire cela en sa mémoire ». Le Christ, par amour pour nous, offre son propre Corps et son propre Sang sous les espèces du pain et du vin, en tant que nourriture et boisson, pour nous fortifier sur notre route quotidienne. Y a-t-il plus grand amour?

Il est donc important que nous prenions part à ce moment dans une attitude de grand respect et dans un climat de prière, en y participant de manière consciente, en pensant et en vivant chacun des mots que nous prononçons, chacun des chants que nous entonnons, en assumant par des gestes, des paroles et des actions la réponse que nous faisons à l'invitation du célébrant qui nous dit "Elevons notre cœur" : « Nous le tournons vers le Seigneur ».

Comme nous l'enseigne le pape Benoît XVI dans l'Exhortation *Verbum Domini*, (VD, 52):

"En considérant l'Église comme « la demeure de la Parole », on doit avant tout prêter attention à la sainte Liturgie. C'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie actuelle, où il parle aujourd'hui à son peuple qui écoute et qui répond."

3.2- La réponse de l'Eglise: prier la liturgie

Nous reproduisons ci-dessous une partie de la réflexion du Fr. Patrício Sciadini, OCD, sur « Prier la liturgie »:¹³

L'univers de la prière est aussi vaste que les étoiles du ciel ou que le sable de la mer, dont les grains sont incalculables. Parmi tant de formes de prière, il faut mettre en évidence la prière liturgique, si significative et si belle, dans laquelle le sentiment, la foi et l'art se joignent à la sagesse de l'esprit et du cœur pour constituer l'univers spirituel des gestes et du sacré.

Chaque expression liturgique, chaque mot, chaque geste est un chemin vers la communion avec Dieu, la rencontre du mystère, l'émerveillement et l'adoration de l'Invisible qui se rend présent par sa force et son amour.

Celui qui prend part à une célébration liturgique doit être conduit au sens mystique de chaque acte, à descendre au plus profond de son sanctuaire intérieur et à y percevoir que Dieu le sanctifie et le remplit de toute sa force. La liturgie devient ainsi le sommet, la plus haute manifestation et la source de toute prière; la liturgie nous conduit à la prière personnelle, qui, elle, débouche dans l'exigence de la prière liturgique. Il y a des moments où il nous faut célébrer avec la communauté ce qui se passe dans notre vie de foi.

Il faut faire une place à la prière qui s'unit à cette réalité liturgique-communautaire. Ainsi, toute prière doit être préparée, en particulier lorsqu'il s'agit de la prière liturgique, comme l'Eucharistie et les autres formes de prière. Tout doit concourir à ce que notre esprit puisse recevoir une nourriture substantielle pour notre vie spirituelle.

Les symboles de la "liturgie" parlent par eux-mêmes: les parements, les fleurs, les cierges, les processions, l'encens, sont tous des moyens qui, dans leur silence, nous parlent très fort et nous invitent à la communion avec le transcendant. La musique doit

¹³ Publié sur le site (<http://www.salvemaliturgia.com/2010/06/oracao-liturgica.html>), “**Salvem a Liturgia**” (« Sauvez la liturgie ») qui, parmi d'autres objectifs, souhaite susciter la fructueuse, “pleine, consciente et active participation” de tous les baptisés à la Sainte messe, à l'adoration du Saint Sacrement, à la célébration des sacrements, à l'Office divin, et à toutes les autres cérémonies liturgiques, comme le propose la Constitution Dogmatique *Sacrosanctum Concilium* (14). Consulté en avril 2015.

également être en syntonie avec le mystère liturgique que nous célébrons. Tout ce que nous faisons est orienté pour que le mystère soit rendu plus compréhensible.

Parmi tant de chemins de "prière" qui nous sont offerts il n'y a pas de doute que la liturgie est un des plus beaux, le principal, le chemin royal qui, par ses gestes, sa beauté, son art, et en particulier son dynamisme à nous faire revivre la "mémoire de Jésus", nous fait pénétrer dans la contemplation faite de silence et d'adoration du mystère de l'amour. Prier la liturgie c'est ne pas être de simples spectateurs, préoccupés de l'esthétique liturgique, mais bien du seul mystère que nous célébrons.

La liturgie est source de méditation, de prière vocale, de contemplation et d'"extase". Les mystiques ont toujours eu un grand amour pour la liturgie, même lorsqu'ils savaient que le mystère de Dieu pourrait les ravir.

Prier la liturgie c'est préparer notre cœur à accueillir avec amour le Seigneur dans notre vie et célébrer dès maintenant dans notre sanctuaire intérieur la liturgie qu'un jour nous célébrerons sans fin au ciel.

Apprendre à prier la liturgie c'est marcher à grands pas à la rencontre de Dieu.

Il n'y a pas de véritable sainteté sans un amour passionné pour la liturgie, ni de prière profonde sans que les mystères de la liturgie soient au cœur de notre contemplation.

3.3- La réponse de l'Eglise: le chant liturgique

Nous reproduisons ci-dessous une synthèse du document de la Conférence Nationale des Evêques du Brésil (CNBB) intitulé "**Chant et Musique dans la Liturgie du Post-Concile Vatican II: Principes théologiques, liturgiques, pastoraux et esthétiques**", dans le but de souligner l'importance du chant liturgique et de sa puissance inspiratrice au cours des célébrations, tout en préservant les fondements solides de la foi et de la piété du Peuple de Dieu.¹⁴

Il est important de rappeler que les Conférences épiscopales de chaque pays offrent habituellement à l'Eglise locale et à tous les fidèles ces orientations pastorales, et que chacun peut les consulter et les étudier par lui-même, en parallèle avec les dispositions présentées ici.

¹⁴ CNBB. "Princípios da Música Litúrgica" In: <http://www.cnbb.org.br/comissoes-episcopais-1/liturgia-1>.

3.3.1- Du point de vue de la théologie, la musique liturgique:

- a) Jaillit de la vie de la communauté de foi.
- b) Reflète nécessairement le Mystère de l'Incarnation du Verbe, et en conséquence assume les caractéristiques culturelles de la musique de chaque peuple, nation ou région.
- c) Prend racine dans la longue tradition biblico-liturgique juive et chrétienne.
- d) S'insère dans la dynamique du mémorial propre et originel de la tradition judéo-chrétienne: le chant, les paroles, les mélodies, les rythmes, la danse, au service de la mémoire des faits salvifiques, tout un passé significatif qui à son tour émerge des événements d'aujourd'hui, dans le présent de la communauté chrétienne, qui prolonge l'expérience de la Mère du Seigneur dont on dit qu'elle conservait toutes choses en son cœur.
- e) Détient le rôle pédagogique d'amener la communauté qui célèbre à pénétrer toujours plus profondément dans le Mystère du Christ.
- f) Jaillit de l'action du Saint-Esprit, qui suscite dans l'assemblée célébrante la ferveur et la joie pascales, et provoque en celui qui chante une attitude d'espérance et d'amour face aux réalités vécues, en exprimant l'espérance d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre.
- g) Exprime la nature et la sacramentalité de l'Eglise, Peuple de Dieu, Corps du Christ, dans la diversité de ses membres et de ses ministères, du fait qu'il y a diversité de dons, mais que l'Esprit est le même.

3.3.2- Du point de vue de la liturgie, la musique liturgique:

- a) Porte en elle le sceau de la participation communautaire. Elle reflète le droit qui appartient à chaque chrétien et chaque chrétienne, du fait du sacerdoce baptismal, de s'exprimer en tant qu'assemblée célébrante, qui loue et remercie, supplie et s'offre au Père, par le Christ, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit.
- b) Manifeste le caractère ministériel de toute l'Eglise, corps du Christ, à la fois une et diverse, comprenant des membres et des fonctions différentes, bien qu'organiquement convergentes.
- c) Est une musique rituelle, et comme telle, a un caractère fonctionnellement exigeant, devant s'adapter à la spécificité de chaque moment, ou élément rituel,

de chaque genre de célébration, à l'originalité de chaque Temps liturgique, à la singularité de chaque Fête.

- d) Est au service de la Parole. Elle a pour objectif majeur de souligner la Parole, en lui prêtant sa force d'expression et de motivation. Elle ne pourra donc jamais la ternir ou en rendre difficile l'audition, la compréhension ou l'assimilation.
- e) Exprime le Mystère pascal du Christ, selon le Temps de l'année liturgique et de ses fêtes.

3.3.3- Du point de vue de la pastorale, la musique liturgique:

- a) Incarne les délicatesses et les soins du Bon Pasteur à l'égard de son troupeau. Aussi, celui qui exerce un ministère liturgique musical, quel qu'en soit le genre, s'efforce de s'adapter à la diversité des cadres sociaux et culturels, aux habitudes de vie et aux contingences du quotidien, aux possibilités et aux limitations de chaque assemblée. Il lui incombe d'aider, avec sensibilité et bon sens, au choix, à l'apprentissage et à l'utilisation du répertoire le plus adéquat, mais aussi de s'occuper convenablement de la formation liturgique de l'assemblée.
- b) Reflète la solidarité qui caractérise les disciples du Christ dans leurs rapports avec toute l'humanité, car "les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes d'aujourd'hui, surtout des pauvres et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. Il n'y a rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. ... La communauté chrétienne se sent donc vraiment solidaire avec le genre humain et toute son histoire". (GS 1)
- c) Est le fruit de l'inspiration de celui ou de celle qui vit inséré(e) au milieu du peuple et au sein de la communauté ecclésiale, en profonde syntonie avec le Mystère du Christ, contemplé, à la lumière des Ecritures, dans le quotidien de la vie. Une musique ainsi produite amène l'assemblée à célébrer, comme Marie auprès d'Elisabeth, l'action transformatrice et libératrice du Dieu-Pasteur. Signalons à ce propos que le Cantique de Marie que l'on chante tous les soirs à l'Office des Vêpres et au moment de la

communion dans les fêtes mariales, constitue la référence majeure pour le chant de l'Eglise, à laquelle tout auteur, tout compositeur devrait se référer.

3.3.4- Du point de vue de l'esthétique, la musique liturgique:

- a) Participe par tous ses éléments, paroles, mélodie, rythme, harmonie, à la nature symbolique et sacramentelle de la liturgie chrétienne, célébration du Mystère du Christ.
- b) Naît de la culture musicale du peuple, à laquelle appartiennent les membres de l'assemblée célébrante. C'est au sein de cette culture qu'elle cherche, en priorité, à trouver les genres musicaux qui s'adaptent le mieux à la variété des temps liturgiques, des fêtes ou des divers moments ou éléments rituels de chaque célébration : tout langage musical est le bienvenu, à condition qu'il soit l'expression authentique et véritable de l'assemblée.
- c) Donne la priorité au langage poétique. Toute expérience authentique de prière est avant tout une expérience poétique, et le langage poétique est ainsi celui qui s'adapte le mieux au caractère symbolique de la liturgie. Il faut donc éviter les textes au caractère explicatif ou didactique, les textes doctrinaires, catéchétiques, moralisants ou idéologisants, étrangers à l'expérience proprement célébrative.
- d) Donne la priorité au texte, aux paroles, en mettant tout le reste au service de la pleine expression de la parole, selon les moments et les éléments de chaque rite: ce n'est pas la même chose de mettre en musique un texte pour le chant d'ouverture, et de mettre en musique un psaume, par exemple ; de mettre en musique une acclamation de l'Evangile, et un texte pour la procession des offrandes ou la communion; de mettre en musique un texte pour une préparation pénitentielle, et l'acclamation angélique du "Sanctus"; ou encore la prière eucharistique, par rapport à la bénédiction de l'eau baptismale; ou encore l'invitatoire au début de l'Office Divin; ce n'est pas la même chose de mettre en musique un répertoire pour le Carême, et pour la Fête de Noël... Cela va aussi dépendre de l'expérience liturgico-spirituelle du compositeur ou de l'assemblée pour laquelle il compose.

- e) Elle est appelée à arriver à une parfaite symbiose (combinaison vitale) entre la parole (le texte) et la musique qui l'interprète. Cette symbiose implique que le texte soit composé de telle manière que la métrique et la cadence des vers, aussi bien que l'accentuation des mots, soient bien pris en compte par la musique, en évitant les désaccords, les divergences et les dissonances entre le rythme de la musique et la cadence des vers ou les accentuations des mots.
- f) Elle se passe de tensions harmoniques exagérées. La richesse d'expression du système modal du chant grégorien et la grandiosité de la polyphonie sacrée seront toujours des références pleines d'inspiration pour ceux qui se consacrent à la liturgie musicale.
- g) Elle excelle à rester fidèle à la conception originale de l'auteur(e), telle que l'exprime la partition, sous peine de perdre les richesses originales de son inspiration et d'appauvrir ainsi la qualité esthétique et la densité spirituelle.

3.4- Respect des normes liturgiques

Le 25 mars 2004, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a publié l'*Instruction Redemptionis Sacramentum* (RS), qui aborde certains points à être observés ou évités lorsqu'il s'agit de la Sainte Eucharistie, dans le but de mieux appliquer en Eglise les directives liturgiques et d'éviter certains excès liturgiques.

Selon cette Instruction, la réforme liturgique du Concile a introduit de grands avantages et des occasions permettant une participation plus consciente, active et fructueuse des fidèles à la liturgie en général et à la Sainte Eucharistie en particulier. Elle ajoute qu'il ne manque certes pas "d'ombres" ou même de certaines déviations dans l'application correcte des normes liturgiques. Et l'instruction *Redemptionis Sacramentum* (RS,4) conclut:

"Ainsi, on ne peut passer sous silence les abus, même très graves, contre la nature de la Liturgie et des sacrements, et aussi contre la tradition et l'autorité de l'Église, qui, à notre époque, affligent fréquemment les célébrations liturgiques dans tel ou tel milieu ecclésial. Dans certains lieux, le fait de commettre des abus dans le domaine liturgique est même devenu un usage habituel; il est évident que de telles attitudes ne peuvent être admises et qu'elles doivent cesser".

Le but de cette Instruction est donc de conduire à ce que nous conformions nos sentiments aux sentiments du Christ, exprimés par les paroles et les rites de la liturgie. L'avertissement à propos de l'observance des normes liturgiques est très clair (RS,5):

“L’observance des normes, qui émanent de l’autorité de l’Église, exige la conformité de l’esprit et de la parole, de l’attitude extérieure et des dispositions intérieures. Il est évident aussi qu’une observance purement extérieure des normes est contraire à la nature même de la sainte Liturgie, voulue par le Christ Seigneur pour rassembler son Eglise, afin que celle-ci forme avec lui «un seul corps et un seul esprit» C’est pourquoi l’attitude extérieure doit être éclairée par la foi et la charité, qui nous unissent au Christ et les uns aux autres, et suscitent en nous l’amour envers les pauvres et les affligés. Les paroles et les rites de la Liturgie constituent aussi l’expression fidèle, mûrie au long des siècles, des sentiments du Christ, et ils nous apprennent à avoir les mêmes sentiments que les siens”.

Et pourquoi cette observance des normes liturgiques est-elle nécessaire de nos jours? La *Redemptionis Sacramentum* nous répond (RS, 6):

“En effet, de tels abus «contribuent à obscurcir la foi droite et la doctrine catholique concernant cet admirable Sacrement». Ils empêchent aussi «les fidèles de revivre en quelque sorte l’expérience des deux disciples d’Emmaüs: “leurs yeux s’ouvrirent, et ils le reconnurent”». En présence de la puissance éternelle de Dieu et de sa divinité ainsi que du rayonnement de sa bonté, qui sont manifestées d’une manière particulière dans le Sacrement de l’Eucharistie ”.

L’Instruction *Redemptionis Sacramentum* avertit que « les excès liturgiques » les plus fréquents ont leur origine, la plupart du temps, dans une fausse conception de la liberté liturgique, du fait que l’on rejette presque toujours ce dont on ne comprend pas le sens plus profond. Ainsi, il faut avoir le soin de ne pas rompre ce lien qui unit les sacrements au Christ qui les a institués et aux évènements sur lesquels l’Eglise a été fondée, ce qui n’aurait aucun avantage pour la foi des fidèles, mais au contraire pourrait être extrêmement nuisible à leur foi. (RS, 10).

“En effet, la sainte Liturgie est intimement liée aux principes doctrinaux; aussi, l’usage de textes et de rites qui ne sont pas approuvés a pour conséquence que le lien nécessaire entre la *lex orandi* et la *lex credendi* s’affaiblit ou vient à manquer ”.

Et l’Instruction *Redemptionis Sacramentum* (RS, 11) complète:

“Le Mystère de l’Eucharistie est trop grand «pour que quelqu’un puisse se permettre de le traiter à sa guise, en ne respectant ni son caractère sacré, ni sa dimension universelle». Au contraire, quiconque se comporte de cette manière, en préférant

suivre ses inclinations personnelles, même s'il s'agit d'un prêtre, lèse gravement l'unité substantielle du Rite romain, sur laquelle il faut pourtant veiller sans relâche. Des actes de ce genre ne constituent absolument pas une réponse valable à la faim et à la soif du Dieu vivant dont le peuple de notre époque fait l'expérience; de même, ils n'ont rien de commun avec le zèle pastoral authentique ou le véritable renouveau liturgique, mais ils ont plutôt pour conséquence de priver les fidèles de leur patrimoine et de leur héritage. En effet, ces actes arbitraires ne favorisent pas le véritable renouveau, mais ils lèsent gravement le droit authentique des fidèles de disposer d'une action liturgique qui exprime la vie de l'Église selon sa tradition et sa discipline. De plus, ils introduisent des éléments d'altération et de discorde dans la célébration de l'Eucharistie elle-même, alors que cette dernière, par nature et d'une manière éminente, a pour but de signifier et de réaliser admirablement la communion de la vie divine et l'unité du peuple de Dieu. Ces actes provoquent l'incertitude doctrinale, le doute et le scandale dans le peuple de Dieu, et aussi, presque inévitablement, des oppositions violentes, qui troubent et attristent profondément de nombreux fidèles, alors qu'à notre époque la vie chrétienne est souvent particulièrement difficile en raison du climat de «sécularisation»".

L'Instruction rappelle que tous les fidèles chrétiens jouissent du droit de célébrer une véritable liturgie, en particulier la célébration de la sainte messe, qui soit telle que l'Eglise l'a voulue et établie, selon ce qu'il en a été prescrit dans les livres liturgiques et dans les autres lois et normes. Et plus, le peuple catholique a le droit qu'on célèbre pour lui, de forme intègre, le saint sacrifice de la messe, selon toute l'essence du magistère de l'Eglise. Enfin, la communauté catholique a le droit que la célébration de la Sainte Eucharistie soit réalisée pour elle de telle sorte qu'elle apparaisse vraiment comme le sacrement de l'unité, en excluant absolument tous les défauts et les gestes qui puissent représenter des divisions ou des factions dans l'Eglise (RS,12).

Et pourquoi? Parce que dans la liturgie le Mystère se réalise par la célébration du rite. C'est ce que nous rappelle la *Sacrosanctum Concilium*: le Christ est toujours présent dans son Eglise, et tout spécialement dans ses actions liturgiques (SC, 7). Ainsi, la structure d'une action liturgique se trouve dans la rencontre entre l'action divine (la grâce) et l'action humaine (la vie). Action divine et action humaine s'intègrent dans le

rituel liturgique par une conjonction harmonieuse de prières, de saluts, de silences, de chants et de réflexions.¹⁵

Il est important de rappeler, à cet égard, qu'au cours de la prière liturgique il n'y a pas de place pour « d'autres prières ou dévotions ». En particulier avant le Concile Vatican II, il était normal de voir le peuple prier le chapelet, faire le Chemin de Croix, ou autres pratiques pieuses pendant la messe. Cependant le Concile enseigne que chaque chose doit avoir son temps et sa place. (SC,13)

" Les « pieux exercices » du peuple chrétien, du moment qu'ils sont conformes aux lois et aux normes de l'Eglise, sont fortement recommandés, surtout lorsqu'ils se font sur l'ordre du Siège apostolique. Les « exercices sacrés » des Églises particulières jouissent aussi d'une dignité spéciale lorsqu'ils sont célébrés sur recommandation des évêques, selon les coutumes ou les livres légitimement approuvés. Mais les exercices en question doivent être réglés en tenant compte des temps liturgiques et de façon à s'harmoniser avec la liturgie, à en découler d'une certaine manière, et à y introduire le peuple parce que, de sa nature, elle leur est de loin supérieure ".

Il ne s'agit donc pas de mépriser les exercices de piété, mais de les réorienter, du fait qu'ils font partie de la grande prière de l'Eglise et doivent être conseillés afin que le peuple puisse percevoir que la prière, dans sa profondeur et sa grandeur, ne se limite pas à un seul acte.

Permettez, ô Père, que nous vivions toujours, dans nos assemblées, la Bonne Nouvelle et que nous soyons toujours dignes d'accomplir notre ministère avec zèle, humilité et engagement. Que, dans nos assemblées, la communication que Dieu établit avec nous se passe toujours dans un climat de prière, et que nous nous trouvions toujours en attitude d'écoute attentive. Que, soutenus par la grâce de Dieu, nous embrassions la cause de l'Evangile du Christ pour poursuivre de la sorte son action salvatrice, en l'imitant et en donnant notre vie pour la transformation du monde.

Rendez-vous à la prochaine Table, où nous continuerons à réfléchir sur la célébration.

¹⁵ BOGAZ, A. e HANSEN, J. "Reforma litúrgica pós-conciliar: renovação e fidelidade". In: **Revista Vida Pastoral**, julho-agosto 2012, ano 53, nº 285, p. 30-37.

Pour réfléchir

1. Le dialogue de Dieu avec son peuple se réalise-t-il de manière active et fructueuse au cours de nos assemblées liturgiques ?
2. Que pouvons-nous faire pour améliorer ce dialogue ?
3. Que faisons-nous pour donner plus de valeur à la liturgie de la Parole lors de nos célébrations? En voit-on les effets dans la mission?
4. Quelle doit être notre attitude spirituelle lors de la proclamation de la Parole?
5. Que pouvons-nous faire pour améliorer l'exercice du ministère des lecteurs et des psalmistes dans notre communauté? Quels résultats avons-nous obtenu?
6. La musique liturgique exprime le Mystère du Christ et le caractère sacramental de l'Eglise. Comment évaluez-vous le sacramental du chant "d'une seule voix" dans votre paroisse ? S'agit-il d'une participation active de tout le peuple, ou bien se limite-t-il à un petit "groupe de chant"?
7. Comment percevez-vous l'importance et la nécessité de normes liturgiques dans l'Eglise?
8. Pouvez-vous identifier certains excès commis pendant les célébrations dans votre paroisse? Quels sont-ils?

TABLE 4 – LA CELEBRATION

La célébration, comme nous l'avons vu dans les Tables précédentes, est partie intégrante de la vie humaine en général. Les évènements significatifs pour l'expérience humaine se distinguent habituellement par une célébration (fête). Plusieurs aspects de la vie individuelle, familiale, sociale et religieuse des hommes et des femmes appartenant à toutes cultures, religions, milieux et niveaux sociaux sont célébrés. Toute véritable célébration commence toujours par une convocation et comprend une réunion. Ceux que certains liens unissent (parents, amis, connaissances) se réunissent pour célébrer.

Cela n'est pas différent dans le domaine religieux. C'est exactement ce que nous faisons. Nous aussi nous nous réunissons pour célébrer pleinement notre rencontre avec Dieu dans l'oeuvre du salut. Dieu, qui s'est révélé au peuple de l'Ancien Testament, qui a parlé par la bouche des prophètes, se manifeste de manière définitive en Jésus Christ. C'est en Lui que le projet de Dieu se réalise définitivement, et son Mystère pascal est le centre de l'histoire du salut. C'est par l'action du Saint-Esprit que nous célébrons dans la liturgie les évènements de notre vie qui s'insèrent dans le Mystère pascal du Christ.

Le document de la Conférence Nationale des Evêques du Brésil CNBB) sur “**L'Animation de la Vie Liturgique au Brésil**”, qui offre à l'Eglise locale des « Eléments de Pastorale liturgique », nous apprend que:

“ On célèbre toujours dans la liturgie la totalité du Mystère du Christ et de l'Eglise, dans toutes ses dimensions. La vie se manifeste non seulement dans les moments forts du culte, mais aussi dans l'effort pour atteindre une communion participative croissante; dans la conscience de sa vocation missionnaire ; dans l'empressement à accueillir l'animation catéchétique de la Parole ; dans l'esprit d'un vaste dialogue oecuménique et dans la sérieuse, courageuse et prophétique action transformatrice du monde. ”¹⁶

Il est donc évident pour nous qu'au cours de l'assemblée liturgique, comme nous l'avons étudié dans les Tables précédentes, nous célébrons avec toute notre vie, dans toutes ses dimensions, ce que nous possédons de plus sacré: notre rencontre avec le Seigneur de la Vie; et que, pour bien célébrer cette rencontre, la Sainte Mère

¹⁶ CNBB. **Animação da vida litúrgica no Brasil**. Brasília, Coleção Documentos da CNBB nº 43, São Paulo: Edições Paulinas, 1989, p. 23.

Eglise a organisé dans le Temps liturgique les différents aspects de l'unique Mystère pascal.

Dans cette table nous avancerons un peu plus à propos de la célébration de la liturgie. Comment la célébrons-nous? Comment a lieu l'acte célébratif? Qu'est-ce qui nous frappe dans l'espace célébratif?

Nous contemplerons la liturgie en tant qu'action symbolique, dans son sens le plus complet. Nous réfléchirons à la beauté de tout l'acte célébratif, depuis l'assemblée réunie jusqu'à la petite flamme du cierge qui brûle et nous renvoie au plus profond du mystère de Dieu.

4.1- Eléments de la célébration

Il y a dans la célébration des éléments communs. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique les groupe ainsi: signes et symboles, paroles et actions, chant et musique, saintes images.

La célébration est le moyen par lequel le Père, par le Fils et dans l'Esprit, poursuit l'oeuvre de la Rédemption et du Salut du monde. Dieu se communique avec nous moyennant des gestes, des paroles et des signes, et finalement, moyennant des réalités symboliques. Le Catéchisme de l'Eglise Catholique affirme qu'"une célébration sacramentelle est tissée de signes et de symboles " (CEC, 1145).

Les signes et les symboles occupent une place très importante dans la vie des hommes. C'est par leur truchement que l'être humain exprime des réalités qu'il ne serait pas capable d'exprimer ou de communiquer autrement. ALDAZÁBAL définit signe et symbole de la manière suivante:¹⁷

*"Le **signe** est quelque chose que nous voyons et qui nous amène à connaître ce que nous ne voyons pas, comme, par exemple, dans la fumée, l'existence du feu, dans les empreintes de pas, le passage d'un animal."*

*"Les **symboles** renferment la réalité de ce qu'ils signifient, ils la rendent présente et nous mettent en rapport avec elle (l'offre – signe d'amour). Tout symbole est un signe, mais tout signe n'est pas un symbole."*

Le symbole est, dans la liturgie, le langage par excellence - le langage du mystère. Le symbole mire toujours au delà de lui-même. "Enfin, le Christ ou l'Église ont

¹⁷ ALDAZÁBAL, José. **Vocabulário Básico da Liturgia**, op. cit., p. 358.

choisi les signes visibles employés par la liturgie pour signifier les réalités divines invisibles.” (SC, 33). Ils nous invitent à aller au delà de ce que nous pouvons voir, entendre, sentir et savourer, en favorisant notre communication avec Dieu et en rendant réel ce qu’ils signifient. Les symboles sont des réalités créées qui “peuvent devenir le lieu d’expression de l’action de Dieu qui sanctifie les hommes, et de l’action des hommes qui rendent leur culte à Dieu.” (CEC 1148).

Le Catéchisme de l’Eglise Catholique nous affirme encore que (CIC, 1189):

“La célébration liturgique comporte des signes et des symboles qui se réfèrent à la création (lumière, eau, feu), à la vie humaine (laver, oindre, rompre le pain) et à l’histoire du salut (les rites de la Pâque). Insérés dans le monde de la foi et assumés par la force de l’Esprit Saint, ces éléments cosmiques, ces rites humains, ces gestes du souvenir de Dieu deviennent porteurs de l’action salvatrice et sanctificatrice du Christ.”

Comme nous le voyons, les symboles nous communiquent la vérité ineffable de Dieu que nous n’arrivons pas à traduire en paroles, parce que le mystère que nous célébrons doit être vécu, et non expliqué. Cependant, la catéchèse mystagogique des sacrements, en permettant un retour sur l’expérience vécue, n’exclue pas une certaine explication des symboles, ainsi que les Pères de l’Église nous en ont témoigné.

Sans doute, les actions symboliques sont déjà, par elles-mêmes, un langage. Au-delà des symboles et des signes, la Parole est un autre élément important dans la liturgie, parce que Dieu lui-même nous communique son amour lorsque sa parole est proclamée au cours de la célébration liturgique. La *Sacrosanctum Concilium* nous affirme que le Christ est présent *“dans sa parole, car c’est lui qui parle tandis qu’on lit dans l’Église les Saintes Écritures”* (SC, 7).

La parole est toujours une initiative gratuite de Dieu, à laquelle l’homme répond par la foi. A ce propos, le C.E.C. nous avertit qu’“il faut que la Parole de Dieu et la réponse de foi accompagnent et vivifient ces actions, pour que la semence du Royaume porte son fruit dans la bonne terre. (CEC, 1153).”

Finalement, les paroles et les actions liturgiques sont inséparables et constituent les sacrements, moyennant lesquels le Saint-Esprit *“réalise aussi les ‘merveilles’ de Dieu annoncées par la Parole : il rend présent et communique l’œuvre du Père accomplie par le Fils Bien-aimé.”* (CEC, 1155).

Portons maintenant notre réflexion sur le chant et la musique en tant qu'éléments constitutifs, eux aussi, de l'action célébratrice. A ce sujet, le Catéchisme nous dit (CEC, 1157):

"Le chant et la musique remplissent leur fonction de signes d'une manière d'autant plus significative qu'ils sont "en connexion plus étroite avec l'action liturgique" (SC 112), selon trois critères principaux : la beauté expressive de la prière, la participation unanime de l'assemblée aux moments prévus et le caractère solennel de la célébration. Ils participent ainsi à la finalité des paroles et des actions liturgiques : la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles".

La musique insérée dans l'espace liturgique nous aide à pénétrer le mystère célébré; à ce propos, la Présentation Générale sur la Liturgie des heures (PGLH, 270) nous dit: *"le chant ne peut donc être tenu pour un ornement surajouté comme du dehors de la prière ; bien plutôt il jaillit des profondeurs de l'âme qui prie et qui loue Dieu !"*

Au moyen de la musique, nous nous sentons accueillis par Dieu, et cela nous permet de faire ce que nous demande le Psaume 149,1: *"Chantez au Seigneur un cantique nouveau, que résonne sa louange dans l'assemblée des fidèles"*

Finalement, le Catéchisme nous présente les saintes images qui, associées à la méditation de la Parole de Dieu et au chant, réveillent et nourrissent notre foi dans le mystère du Christ.

"A travers l'icône du Christ et de ses œuvres de salut, c'est Lui que nous adorons. A travers les saintes images de la sainte Mère de Dieu, des anges et des saints, nous vénérerons les personnes qui y sont représentées" (CEC, 1192).

4.2- L'espace de la célébration

L'espace de la célébration est aussi une réalité symbolique qui nous aide à percevoir la présence amoureuse de Dieu dans la célébration de la liturgie divine. L'espace de la célébration en lui-même doit nous communiquer cette présence et nous inviter au recueillement et à la prière.

Les emplacements les plus importants de la célébration liturgique sont: l'autel, la table de la Parole et le siège du prêtre.

L'autel est le centre de l'église, le lieu du sacrifice et la table sur laquelle nous sommes invités à prendre part au banquet pascal. La Présentation Générale du Missel Romain affirme que:

"L'autel, où le sacrifice de la croix est rendu présent sous les signes sacramentels, est aussi la table du Seigneur à laquelle, dans la messe, le peuple de Dieu est invité à participer; il est aussi le centre de l'action de grâce qui s'accomplit pleinement par l'Eucharistie." (PGMR, 296).

La table de la Parole (l'ambon) est le lieu approprié pour la proclamation de la Parole de Dieu, qui évoque la présence vivante du Seigneur parlant à son peuple.

Le siège du prêtre symbolise sa fonction de président de l'assemblée et de guide de la prière. Comme nous lisons dans la Nouvelle Préparation générale du Missel romain (PGMR, 310):

"Le siège du prêtre célébrant doit être le signe de la fonction de celui qui préside l'assemblée et dirige sa prière".

En d'autres termes, comme nous l'avons déjà dit, le siège présidentiel mis en évidence évoque la présence invisible du Christ, qui préside la liturgie en la personne du ministre.

L'autre lieu, noble et sacré, de l'église est le tabernacle, où repose la réserve du Saint Sacrement de l'autel, lieu qui permet l'adoration du Seigneur, qui y est réellement présent (CEC 1182-1184).

Il est aussi des signes importants, tels que la croix et les saintes images, qui nous aident à fixer en notre mémoire les mystères sacrés, et puis à les vivre. Et encore les livres liturgiques, les vases sacrés, les ornements, les objets sacrés, la lumière, les fleurs...

Mais tout cela sera étudié au cours de notre prochaine Table, lorsque nous examinerons le processus de communication de la liturgie.

Que les progrès que nous faisons dans l'apprentissage de la liturgie nous aident à bien la célébrer et à bien la vivre, et nous conduisent à entrer dans une attitude de prière qui nous unisse encore davantage au mystère du Christ et à son dialogue filial avec le Père. Que le Seigneur nous donne d'être de plus en plus conscients de ce que la liturgie est à la fois l'action de Dieu et de l'homme, une prière qui tient son origine du Saint-Esprit et de nous-mêmes, entièrement tournée vers le Père, en union avec le Fils de Dieu fait homme.

Pour réfléchir:

- 1- Nos célébrations liturgiques favorisent-elles notre participation au Mystère Pascal de Notre Seigneur Jésus-Christ? Comment?
- 2- Avez-vous déjà cherché à connaître le nom correct et la fonction exacte des signes et des symboles utilisés au cours de nos célébrations liturgiques?
- 3- Dans votre paroisse, l'espace destiné à la célébration est-il bien entretenu? Transparaît-il réellement la présence de Dieu et nous invite-t-il au recueillement et à la prière ?
- 4- Comment jugez-vous le style de la construction, la disposition de l'autel, des bancs ou des sièges dans votre paroisse? Est-elle le signe d'une communauté de frères et de soeurs qui se réunissent autour du Christ pour célébrer son oeuvre de salut?

TABLE 5 - LA COMMUNICATION DANS LA LITURGIE

Cette Table nous permettra de revenir aux Tables précédentes et de nous rappeler tout ce que nous avons étudié, mais l'accent y sera mis sur le processus de communication dans la liturgie sacrée.

Si nous admettons que la liturgie “**est la source et le sommet de la vie chrétienne**,” et qu’elle doit être vécue par tous d’une manière “**consciente, active et fructueuse**”, il nous faut vraiment la comprendre comme étant un processus de communication dont l’efficacité nous mène à la rencontre du Christ. (SC, 10 et 11).

La liturgie qui ne nous communique pas la beauté de l’amour de Dieu ne nous transforme pas et ne nous rend pas aptes au témoignage prophétique que nous avons à donner au monde. Il nous est donc nécessaire de vivre cette rencontre en sachant qui nous rencontrons, pourquoi nous le rencontrons, comment nous le rencontrons et où nous le rencontrons. Pour cela, il ne suffit pas que nous le rencontrions sur le plan intellectuel ; il faut que le Saint-Esprit agisse en notre faveur pour que notre rencontre soit un moment intense et produise des fruits.

Comme nous l’avons déjà dit, la liturgie est le dialogue amoureux de Dieu avec son peuple par l’entremise de Jésus-Christ.

La liturgie est en elle-même communication. Elle est l’art de la rencontre avec le Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit, dans la communauté Eglise. Dans ce processus de communication, le Christ est l’émetteur – “*Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le*”, nous dit le Père; il est le récepteur de la communication de Dieu avec l’humanité, et de celle-ci avec Dieu - “*Nul ne vient au Père que par moi*” (Jn 14,6) , nous dit-il. Il est aussi le canal, car il se présente lui-même ainsi: “*Je suis le chemin*”; et complète : “*la vérité et la vie* ” (Jn 14,6).

Dans la liturgie, la communication doit favoriser la communion par la participation au Mystère pascal. Dans la Table précédente, nous avons affirmé qu’ “*Une célébration sacramentelle est tissée de signes et de symboles*” (CEC, 1145), et que le langage de la liturgie, un symbole en soi, inclut aussi d’autres symboles et actions symboliques.

La communication s'effectue dans la liturgie par différents codes : des gestes et des postures (marcher, s'incliner, manger, boire, parler, asperger, se lever, s'agenouiller), des signes (le pain, le vin, le calice, l'eau, le feu, le livre, les vêtements, l'autel, le crucifix), et par les éléments du milieu (l'art et l'architecture, la couleur et la texture, la lumière et l'ombre, le son et le silence).

Tout est important dans la liturgie quand il s'agit de communication. Il faut que ce que nous faisons, ce que nous pensons, ce que nous sentons nous portent à une véritable communication avec Dieu. Pourquoi est-ce que je fais cela? Qu'est-ce que cela m'apporte? Comment est-ce que je le vis ?

En toute chose, il nous faut nous configurer au Christ et dépasser la différence entre la façon d'agir du Christ et la nôtre, entre sa vie et notre vie, entre son sacrifice d'adoration et le nôtre, en sorte qu'il n'existe qu'une seule façon d'agir, la sienne, qui soit en même temps la nôtre. Nous pourrons ainsi affirmer avec Saint Paul:

"Je suis crucifié avec le Christ: ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi"
(Gl 2,20).

5.1- Le langage liturgique.

L'expression corporelle est importante dans la liturgie. Elle doit nous aider à manifester la beauté et le mystère qu'elle renferme. Tout le corps parle. Il est important de soigner notre posture: de regarder les personnes et de créer avec elles un lien. Le regard doit être serein, accueillant, assuré, joyeux, confiant. La posture doit être droite, ferme. Le visage doit être expressif. Il doit y avoir une syntonie entre la parole, le sentiment et l'expression faciale. Les gestes parlent souvent plus fort que les paroles. Nous devons comprendre ce que nous faisons afin d'en valoriser la signification. Il est important qu'il y ait une unité quand il s'agit des gestes de l'assemblée, ce qui exige de nous un détachement, un dépassement de nos goûts personnels.

Avez-vous remarqué que c'est tout notre corps qui est engagé dans la célébration ? Voyons la signification de chacun de nos gestes:

- **Incliner la tête:** devant l'autel et le célébrant, pendant la célébration, en signe de respect et de révérence; en entendant les noms de Jésus, de Marie et du Saint du jour; pour recevoir la bénédiction.

- **Lever les yeux** : Jésus, lors des moments solennels, levait les yeux au ciel, exprimant ainsi sa communion intime avec le Père. L'homme est appelé à contempler Dieu face à face, et la liturgie est un avant-goût de la contemplation.
- **Baiser ou accolade**: signe de révérence, de communion, d'amour. Expression d'affection envers le Christ présent à l'autel, l'Evangile, la personne du chrétien, les symboles liturgiques.
- **Silence**: de grande valeur dans la prière. Il nous aide à nous concentrer afin d'approfondir les mystères de la foi : "*Le Seigneur parle dans le silence du cœur*".
- **Génuflexion**: acte d'adoration devant le Saint Sacrement et la Croix ; lors de l'adoration de la Sainte Croix.
- **Prostration**: les orientaux se prostraient pour prier, le visage à terre ; Jésus l'a fait au Jardin des Oliviers. C'est aujourd'hui l'attitude de celui qui se consacre à Dieu, comme lors de l'ordination sacerdotale. Cela signifie mourir pour le monde et renaître pour Dieu, recevoir une nouvelle vie et une nouvelle mission.
- **Se lever, se tenir debout**: promptitude, réponse, disposition à l'action. C'est la position du ressuscité.
- **Etre assis**: accueil et méditation.
- **S'agenouiller**: respect, humilité, repentir, adoration.
- **Signe de croix**: c'est une profession de foi baptismale, trinitaire, une identification au Christ Crucifié.
- **Se frapper la poitrine**: signe de repentir et désir de conversion. Se fait lors de la préparation pénitentielle, au début de la messe.
- **Triple signe de croix**: le signe de croix sur la tête rappelle que l'Evangile doit être compris, étudié, connu; sur les lèvres, que l'Evangile doit être proclamé, annoncé (mission de tout chrétien); sur la poitrine, à la hauteur du cœur, que l'Evangile doit surtout être vécu, prêché et manifesté par tous ceux qui croient que le Christ est ressuscité.
- **Les mains levées**: attitude de celui qui prie. Attitude qui signifie la supplication, la remise à Dieu.

- **Les mains jointes:** signifient le recueillement intérieur, la foi, la supplication, la confiance, la remise de sa vie. C'est une attitude de piété.
- **Les mains unies:** recueillement, dévotion, prière .
- **Se donner les mains:** salutation fraternelle, unité, engagement sacré.
- **Procession d'entrée:** rappelle la marche du peuple de Dieu en route vers la Terre promise, réuni pour célébrer sa marche et se nourrir du Pain du Ciel.
- **Procession de l'évangéliaire:** symbolise Jésus qui se lève dans l'assemblée pour diriger sa Parole aux fidèles, qui le saluent, l'acclament, écoutent attentivement sa Parole.
- **Procession des offrandes:** L'assemblée s'offre au Père, en union avec le Christ.
- **Procession de Communion:** le Peuple de Dieu qui se nourrit du Pain de Vie afin de poursuivre sa route vers Dieu.

5.2- Vêtements liturgiques

Les **vêtements liturgiques** sont des moyens de communication de la vie liturgique; ils créent un climat de joie et de fête pour célébrer le salut que nous offre le Christ.

La couleur des vêtements liturgiques s'accorde avec le temps liturgique et a une signification propre :

- **Le vert:** symbolise l'espérance que tout chrétien doit avoir. On l'utilise aux messes du Temps Ordinaire.
- **Le blanc:** symbolise la joie chrétienne et le Christ vivant. On l'utilise aux messes de Noël, de Pâques, de la Fête-Dieu, aux fêtes de Notre Seigneur et de Notre-Dame, aux fêtes des Saints, à l'exception des martyrs, alors qu'on utilise le rouge, etc. Lors des grandes solennités, on peut remplacer le blanc par le jaune, ou plutôt le doré.
- **Le rouge:** symbolise le feu purificateur, le sang et le martyre. On l'emploie aux messes de la Pentecôte et des saints martyrs.
- **Le violet:** symbolise la préparation, la pénitence, la conversion. On l'utilise lors des messes du Carême et de l'Avent.

- **Le rose:** couleur intermédiaire entre le violet (du Carême et de l'Avent) et le blanc (de Pâques et de Noël), que l'on utilise exclusivement le troisième dimanche de l'Avent (dimanche de *Gaudete*) et le quatrième dimanche du Carême (dimanche de *Laetare*).
- **Le bleu:** en désuétude, utilisé aux messes de Notre-Dame; symbolise son Manteau bleu.
- **Le noir:** également en désuétude; symbolise la mort ; utilisé au cours des funérailles, on le remplace par le violet.

VETEMENTS LITURGIQUES LES PLUS PORTÉS:

	Aube: vêtement liturgique blanc. Longue tunique blanche, attachée à la ceinture par un épais cordon, appelé cordon d'aube.
	Cordon d'Aube: cordon avec lequel le prêtre serre l'aube à la ceinture.
	Chasuble: manteau revêtu par les prêtres et les évêques, symbole du joug suave du Christ. A l'usage exclusif du prêtre, se met par-dessus l'aube et l'étole. Le diacre porte la dalmatique sur l'aube et l'étole.
	Etole: bande d'étoffe qui symbolise le service sacerdotal, et parement liturgique propre au prêtre. Elle est presque totalement recouverte par la chasuble. L'étole du diacre se porte différemment de celle du prêtre: en diagonale, de l'épaule gauche à la hanche droite.

	<p>Soutane: tunique noire, long vêtement porté par les clercs séculiers qui ne possèdent pas d'habit propre. Elle est noire, ornée de 33 boutons sur le devant et de 5 à chaque manche, et descend jusqu'aux talons.</p>
	<p>Surplis: vêtement liturgique qui se porte pendant les cérémonies religieuses; en général de couleur blanche, descendant jusqu'au dessus des genoux et dont les manches sont de bonne ampleur.</p>
	<p>Amict: voile blanc que le prêtre enfile par la tête et dont il se couvre les épaules lorsqu'il se paremente pour la célébration liturgique. On le met avant de revêtir l'aube.</p>
	<p>Calotte: petit bonnet rond que les clercs portent sur la tête. Noire: prêtres; noire avec bordures violacées: Monsignori; violette: évêques; rouge: cardinaux; blanche: le Saint Père, le Pape.</p>
	<p>Dalmatique: vêtement propre aux diacres.</p>

	<p>Voile huméral: tissu dont on recouvre les épaules du prêtre pendant la bénédiction ou la translation du Saint Sacrement. On s'en sert aussi pour tenir les reliques ou les saintes huiles. Le voile huméral est un parement carré que l'on met sur les épaules.</p>
	<p>Pluvial ou Cape d'Aspergès: parement liturgique revêtu surtout à l'extérieur, pendant les processions, par le prêtre qui porte le Saint-Sacrement, mais aussi dans l'église, lors de bénédictions et aspersions d'eau bénite, de mariages sans messe et d'offices divins solennels.</p>
	<p>Pallium: cape ou manteau, qui sert à couvrir, en signe de distinction et d'honneur, dans les cortèges et processions solennelles, la personne ou l'objet que l'on souhaite honorer.</p>

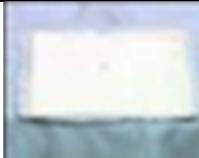
Les **Insignes épiscopales** sont des objets qui symbolisent le pouvoir, la juridiction, la prudence, l'amour et la fidélité de l'évêque à l'Eglise et à ceux qui lui ont été confiés:

- **Le Pallium:** sorte de col en laine blanche, d'environ 5 cm. de largeur qui compte deux appendices, l'un devant, l'autre derrière, le long desquels se trouvent brodées 6 croix. Il exprime l'unité de l'évêque avec le successeur de Pierre.
- **La crosse:** bâton ou houlette utilisé par les évêques. Symbole du rôle du Bon Pasteur, qui garde et mène avec sollicitude le troupeau qui lui a été confié par le Saint-Esprit.
- **La mitre:** insigne dont les évêques se couvrent la tête à certains moments des célébrations liturgiques, pour rappeler qu'ils tiennent

leur pouvoir de Dieu, qui leur accorde cette "couronne de justice".

- **La croix pectorale:** elle rappelle à l'évêque qu'il est le représentant de Jésus-Christ et qu'il a pour mission d'annoncer le Mystère de la mort et de la résurrection du Christ.
- **L'anneau:** insigne portée en permanence par l'évêque pour lui rappeler l'union nuptiale et la fidélité qu'il doit à l'Eglise, son épouse.

Les Linges d'autel sont de petits tissus ou des objets enveloppés de tissu dont on se sert avec les vases sacrés.

	Corporal: tissu carré de lin brodé d'une croix au centre. Sorte de serviette sur laquelle on dépose les vases sacrés pendant la consécration.
	Purificatoire: tissu rectangulaire avec lequel le prêtre, après la communion, nettoie le calice, et le cas échéant s'essuie la bouche et les doigts.
	Manuterge: petite serviette, posée sur la crédence, avec laquelle le prêtre s'essuie les mains après les avoir lavées. Utilisée pour se purifier les mains.
	Pale: couverture carrée, revêtue de tissu, servant à recouvrir la patène et le calice.

	<p>Conopée: rideau placé devant le tabernacle, ou voile qui couvre la porte du tabernacle, dont la couleur change selon le temps liturgique. En certains endroits, on appelle aussi conopée le voile du ciboire.</p>
	<p>Voile du ciboire: petit linge de soie blanche qui recouvre le ciboire en signe de respect pour l'Eucharistie</p>
	<p>Bourse: Elle est formée de deux carrés en carton mesurant environ vingt centimètres de côté, revêtus à l'extérieur d'un tissu de soie identique à celui de la chasuble - en fonction de la couleur liturgique du jour – et, à l'intérieur, d'une doublure assortie. Elle sert à contenir le corporal et est placée sur le voile du calice.</p>

5.3- Objets liturgiques

Les **objets liturgiques** sont des objets qui servent au culte divin et à l'usage sacré, raison pour laquelle ils ne peuvent être maniés avec indifférence, et encore moins de façon irrespectueuse. Les objets utilisés pour le culte divin doivent être faits de matériaux nobles, et ornés de manière à invoquer la richesse des mystères qu'ils servent.

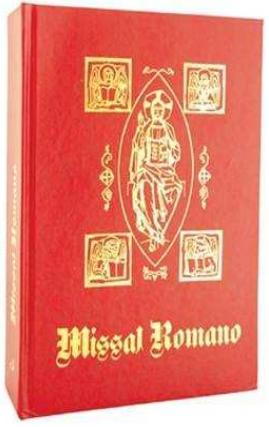
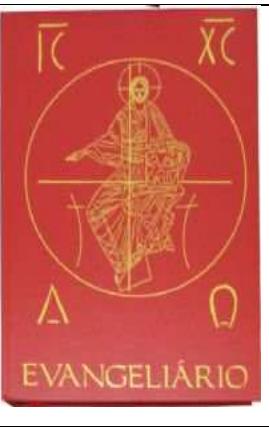
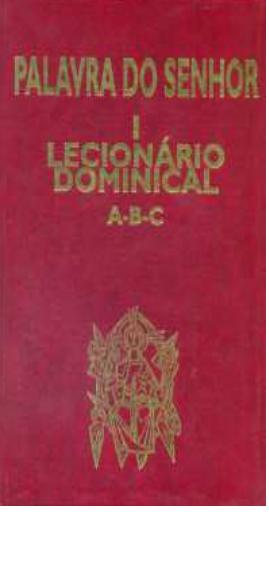
La *Sacrosanctum Concilium* décrit ainsi l'importance et la dignité des objets utilisés dans la liturgie (SC.122):

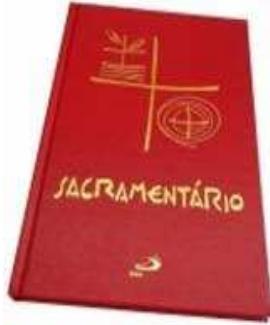
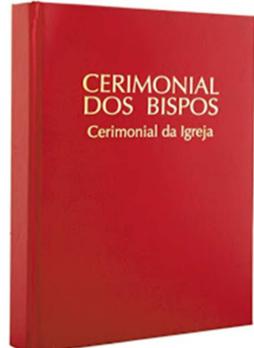
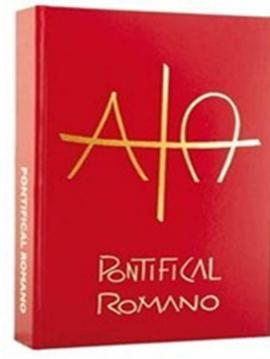
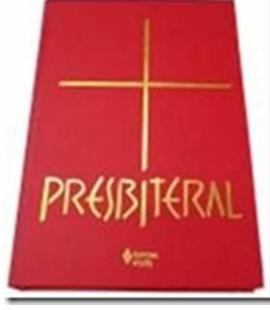
« Parmi les plus nobles activités de l'esprit humain, on compte à très bon droit les beaux-arts, mais surtout l'art religieux et ce qui en est le sommet, l'art sacré. Par nature, ils visent à exprimer de quelque façon dans les œuvres humaines la beauté infinie de Dieu, et ils se consacrent d'autant plus à accroître sa louange et sa gloire

qu'ils n'ont pas d'autre propos que de contribuer le plus possible, par leurs œuvres, à tourner les âmes humaines vers Dieu ". (...)

"L'Église a veillé avec un zèle particulier à ce que les objets sacrés contribuent de façon digne et belle à l'éclat du culte, tout en admettant, soit dans les matériaux, soit dans les formes, soit dans la décoration, les changements introduits au cours des âges par les progrès de la technique ".

Objets liturgiques les plus utilisés:

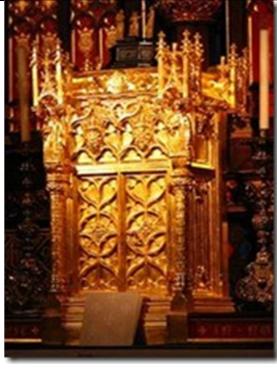
	<p>Le Missel: principal livre de messe, où se trouvent l'ordinaire, les prières sacerdotales propres à chaque jour, et, dans la forme extraordinaire de la messe, également l'épître et l'Evangile.</p>
	<p>L'Evangéliaire: livre qui contient les Saints Evangiles. Il est porté par le diacre au cours de la procession d'entrée.</p>
	<p>Le Léctionnaire: le léctionnaire est le livre utilisé pour faire les lectures, dans la forme ordinaire. Les léctionnaires contiennent les lectures, les séquences, les psaumes, l'acclamation à l'évangile, et encore l'évangile lui-même. Parmi les différents léctionnaires, signalons:</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ le léctionnaire dominical ; ➤ le léctionnaire hebdomadaire (en deux volumes); ➤ le léctionnaire sanctoral; ➤ le léctionnaire pontifical romain, <p>et encore les léctionnaires pour la liturgie des heures. On place toujours les léctionnaires sur l'ambon.</p>

	<p>Sacramentaire: livre qui contient les divers rites des sacrements et des sacramentaux, et les célébrations les plus utilisées par les prêtres dans leur activité pastorale, comme le baptême, la pénitence, le mariage, l'onction des malades et les funérailles.</p>
	<p>Cérémonial des Evêques: livre qui contient les rubriques de toutes les célébrations de caractère épiscopal.</p>
	<p>Pontifical: livre qui contient les textes des célébrations présidées par l'évêque, telles que la confirmation, les ordinations, etc.</p>
	<p>Presbytéral: compilation des rituels des sacrements généralement administrés par le presbytre, analogue au pontifical. Tout en n'étant pas un livre traditionnel du rite romain, il s'avère plus utile que le livre traditionnel.</p>

	<p>Rituels: On appelle rituels les livres qui contiennent les rites des sacrements et des sacramentaux, cités ci-dessous:</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ Rituel du baptême des enfants; ➤ Rituel des obsèques; ➤ Rituel de l'initiation chrétienne des adultes; ➤ Rituel de l'onction des malades; ➤ Rituel de la communion sacrée et du culte eucharistique hors de la Messe; ➤ Rituel de la pénitence; ➤ Rituel des bénédictions; ➤ Rituel du mariage; ➤ Rituel de l'exorcisme et autres supplications.
	<p>Ostensoire ou Custode: c'est l'objet qui permet d'exposer le Saint-Sacrement à l'adoration des fidèles et de donner la bénédiction eucharistique. Il se compose d'une partie centrale fixe appelée custode, qui contient une partie mobile, circulaire et transparente, la lunette, où l'on place l'hostie consacrée pour l'adoration.</p>
	<p>Plateau de Communion: petit plat, en général muni d'une poignée, placé pendant la communion sous le menton du communiant, afin d'éviter qu'une particule des espèces sacrées puisse se perdre.</p>
	<p>Candélabre: support pour cierges.</p>
	<p>Custode: petit étui, généralement en métal, dans lequel est placée l'Eucharistie à apporter aux malades.</p>

	Croix: croix à longue poignée, utilisée devant les processions ; un crucifix plus petit est posé sur l'autel pendant la Messe.
	Chandliers: supports pour les cierges utilisés dans les processions.
	Encensoir: objet utilisé pour encenser. On y place l'encens, une résine aromatique, sur une braise. L'encens, qui symbolise la prière que l'on dirige à Dieu, est déposé par le prêtre dans l'encensoir, et conservé dans la Navette, petit vase qui sert à le transporter.
	Navette: vase dans lequel on met l'encens avant de le brûler dans l'encensoir. Sa forme rappelle une nef, d'où son nom.
	Calice: coupe ou l'on met le vin qui va être consacré. C'est le plus digne des vases sacrés. On l'utilise pour transporter le Précieux Sang de Jésus Christ.
	Burettes: récipients où l'on met l'eau et le vin pour la célébration de la Messe.

	<p>Ciboire: récipient où se conservent les hosties, et qui sert à les distribuer aux fidèles qui vont communier.</p> <p>On appelle pyxide une petite boîte à couvercle contenant l'hostie que le prêtre porte aux malades.</p>
	<p>Patène: assiette où l'on place la grande Hostie. Petite assiette en métal utilisée pour la consécration du pain. On peut aussi s'en servir lors de la distribution de la communion, pour recueillir les particules consacrées qui pourraient tomber.</p>
	<p>Vases d'ablutions: ensemble de cruche et bassine qui permettent au prêtre de se laver les mains à la fin de l'offertoire. Un linge, le manuterge, lui permet de les essuyer. La cruche est aussi utilisée pour les purifications liturgiques.</p>
	<p>Bénitier: vase liturgique destiné à contenir l'eau bénite.</p>
	<p>Hyssope: sert à asperger le peuple, ou un objet, avec de l'eau bénite.</p>

	<p>Tabernacle: lieu où l'on conserve les réserves eucharistiques non consommées pendant la célébration. Il est orné, fermé à clef, et une lampe allumée indique toujours la présence du Saint-Sacrement.</p>
	<p>Chandeliers: servent de support aux cierges. On les met sur l'autel au nombre de deux, quatre ou six, sept si c'est un évêque qui célèbre.</p>
	<p>Cierge Pascal: grand cierge, bénit au cours de la Veillée Pascale, le Samedi Saint. On l'allume aux messes célébrées pendant le Temps Pascal, et aussi toute l'année lors des baptêmes et des funérailles. Il représente la lumière du Christ, lumière du monde. On y lit ALPHA et OMEGA (Le Christ: commencement et fin) et les chiffres correspondants à l'année en cours.</p>
	<p>Clochettes: contient de petites cloches. Elles annoncent la consécration.</p>

	<p>Relicaire: objet semblable à l'ostensoir, utilisé pour exposer les reliques des saints à la vénération des fidèles.</p>
	<p>Hostie et particules: Pain azime (non fermenté) en forme de cercle. La plus grande est appelé hostie, consacrée et consommée par le prêtre pendant la messe. Les plus petites, appelées particules, sont consacrées par le prêtre et distribuées aux fidèles. Celles qui ne sont pas consommées sont conservées jusqu'à la messe suivante dans le tabernacle, pour la communion aux malades ou pour l'adoration du Saint Sacrement par les fidèles. On les appelle la réserve eucharistique.</p>
	<p>Pierre d'autel: la pierre de l'autel où sont placées les reliques des Saints.</p>
	<p>Carrillon: ensemble de clochettes qui sonnent ensemble pour annoncer la consécration.</p>

Meubles qui se trouvent dans l'espace de célébration :

- **Autel:** table pour la cène eucharistique.
- **Ambon:** pupitre d'où l'on proclame la Parole de Dieu.

- **Crédence:** petite table à côté de l'autel, sur laquelle on place les objets du culte.
- **Cathèdre ou siège:** fauteuil au centre du presbytère, où s'asseoit le célébrant, celui dont la fonction est de présider le culte.
- **Agenouilloir:** partie inférieure des bancs d'église, qui permet aux fidèles de s'agenouiller.

En conclusion, rappelons ce que dit la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie sacrée (SC.122) au sujet de la dignité des objets sacrés :

" L'Église a veillé avec un zèle particulier à ce que les objets sacrés contribuent de façon digne et belle à l'éclat du culte ".

Ainsi, quand les objets ne soulignent pas cette dignité, comme lorsqu'il s'agit de calices en verre ordinaire ou de patènes improvisées, faites de matériaux sans valeur, ils ne remplissent pas le rôle auquel ils sont destinés.

Un symbole liturgique doit être nécessairement simple, parce que la réalité qu'il veut nous présenter est simple elle aussi, comme l'est le Créateur de tous les mystères. Ne méprisons donc pas les gestes, les paroles prononcées, les vêtements liturgiques, le rite sacré en leur simplicité, afin de ne pas courir le risque de mépriser aussi le mystère que ces symboles cachent et rappellent à la fois.

Que notre connaissance du procédé de communication, à mesure qu'elle grandit, ne soit pas une connaissance uniquement rationnelle, mais nous conduise à la rencontre profonde et intérieure du Seigneur, qui opère notre salut et qui alimente et donne son plein sens à notre participation extérieure.

Puissions-nous vivre toujours plus profondément la plénitude du mystère célébré, dans une attitude de foi et de dignité, en nous souvenant que c'est le mystère du Christ qui nous enveloppe, nous touche et nous atteint par son pouvoir rédempteur. Que l'Esprit de Dieu, qui connaît toutes choses, nous conduise à la pleine conscience de ce que tout doit être fait pour la gloire de Dieu.

Que chaque geste que nous faisons, chaque parole que nous prononçons nous le fassions, nous le disions avec humilité et simplicité de coeur, pour que toujours ce soit le Christ en qui nous croyons qui apparaisse.

Rendez-vous à la prochaine table, où nous parlerons de l'inculturation dans la liturgie.

Pour réfléchir :

1 - La liturgie est-elle vraiment la source et le sommet de notre vie chrétienne ? Notre participation à la liturgie nous rend-elle capables d'un témoignage prophétique dans la société ?

2 – Que pouvons-nous faire pour que notre participation à la liturgie soit active, consciente et fructueuse comme nous le demande la *Sacrosanctum Concilium*?

3- Quand, lors d'une célébration, nous accomplissons tel ou tel geste, avons-nous souci que ce geste manifeste vraiment la beauté que renferme la liturgie ?

4 – Connaissons-nous la fonction et la signification de chaque objet liturgique ?

5 – Pourquoi ces objets liturgiques doivent-ils être faits de matériaux nobles ?

TABLE 6 – INCULTURATION DE LA LITURGIE

Le Concile Vatican II a présenté des “normes pour une adaptation [de la liturgie] aux particularités et aux traditions des peuples”. Il s’agit d’un travail difficile, encore en cours, que Jean-Paul II, dans sa Lettre Apostolique *Vicesimus Quintus Annus*, a signalé comme une priorité, afin que les valeurs culturelles des peuples puissent s’harmoniser avec la liturgie chrétienne. Le vaste mouvement liturgique et pastoral proposé est porteur d’espérance, de vie et de renouveau de l’Eglise.

Dans ce contexte, il nous semble utile d’examiner de près ce que dit le *Sacrosanctum Concilium* à propos des “normes provenant des particularités et des traditions des peuples” (SC, 37-40):

“L’Église, dans les domaines qui ne touchent pas la foi ou le bien de toute la communauté, ne désire pas, même dans la liturgie, imposer la forme rigide d’un libellé unique : bien au contraire, elle cultive les qualités et les dons des divers peuples et elle les développe ; tout ce qui, dans les mœurs, n’est pas indissolublement lié à des superstitions et à des erreurs, elle l’apprécie avec bienveillance et, si elle peut, elle en assure la parfaite conservation ; qui plus est, elle l’admet parfois dans la liturgie elle-même, pourvu que cela s’harmonise avec les principes d’un véritable et authentique esprit liturgique.

Pourvu que soit sauvegardée l’unité substantielle du rite romain, on admettra des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions, des peuples, surtout dans les missions, même lorsqu’on révisera les livres liturgiques ; et il sera bon d’avoir ce principe devant les yeux pour aménager la structure des rites et établir les rubriques.

Dans les limites fixées par les éditions typiques des livres liturgiques, il reviendra à l’autorité ecclésiastique ayant compétence sur le territoire, mentionnée à l’ § 2, de déterminer les adaptations, surtout pour l’administration des sacrements, les sacramentaux, les processions, la langue liturgique, la musique sacrée et les arts, conformément toutefois aux normes fondamentales contenues dans la présente Constitution.”

Le souci, on le voit, est aussi d’ordre pastoral. La pastorale liturgique a pour objectif que la richesse de la liturgie puisse diffuser dans toute l’Eglise la force vitale qu’est Jésus Christ.

En 1994, après avoir effectué une vaste enquête, la Congrégation pour le Culte Divin a publié le *Directoire sur la liturgie romaine et l'inculturation*, qui est sans aucun doute la meilleure réflexion et la norme la plus concrète dont on dispose sur ce sujet.¹⁸

Dans ce document, le Pape rappelle que :

“L'Eglise, dans les domaines qui ne touchent pas la foi ou le bien commun de toute la communauté, ne désire pas, même dans la liturgie, imposer la forme rigide d'un libellé unique ”. (DLRI 1)

Et ceci parce que l'Eglise considère que la diversité, loin de faire tort à l'unité, la valorise. Elle rappelle, par exemple, que la *Sacrosanctum Concilium* faisait déjà référence à divers genres ou familles liturgiques, et avait employé le terme “inculturation” pour désigner avec une plus grande précision “l'incarnation de l'Evangile dans les cultures autochtones et, en même temps, l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Eglise ”.

Dans ce contexte, le Document fait état d'une série d'observations préliminaires à propos de concepts importants en matière liturgique, tels que “adaptation”, “aculturation” et “inculturation”.

Le terme “**adaptation**”, utilisé par le Concile Vatican II, est aujourd’hui habituellement réservé aux processus plus simples et de type pédagogique. Le terme “**aculturation**” indique habituellement l’acceptation, dans la liturgie, de certains éléments culturels d’un peuple susceptibles de mieux exprimer le Mystère célébré. Il s’agirait plutôt d’une juxtaposition que d’une assimilation. Par contre, “**inculturation**” est le terme le plus indiqué pour désigner le processus plus profond par lequel la liturgie et la culture s’enrichissent mutuellement dans la dynamique qui leur est propre; la liturgie évangélise et féconde les cultures, et dans le même temps se laisse enrichir par elles pour mieux exprimer et célébrer dans la mentalité d’un peuple le Mystère du Christ incarné.¹⁹

L'inculturation est un processus qui, en s'inspirant de l'Incarnation du Christ, s'est continuellement effectué dans l'histoire de la communauté chrétienne, aussi bien par l'évangélisation et la théologie que par la célébration liturgique.

¹⁸ Congrégation pour le Culte Divin: La **Liturgie Romaine et l'Inculturation** : IV Instruction pour une application correcte de la Constitution Conciliaire sur la Liturgie. Publiée le 25 janvier 1994.

¹⁹ Voir aussi ALDAZÁBEL, José: **Vocabulário Básico de Liturgia**, op. cit., p. 177-179.

C'est grâce à un effort suivi d'adaptation au temps et d'incarnation progressive, que la communauté chrétienne, en assumant, en assimilant, en discernant, en transformant ses valeurs culturelles, est passée de la culture du judaïsme au monde culturel grec, puis au monde romain, et plus tard, à celui des peuples barbares, et ainsi, successivement, à celui des divers peuples et cultures. Ce qui a donné naissance à de nombreuses familles liturgiques, très diversifiées, qui, au moyen des langues et des structures notoirement différentes, célèbrent le même Mystère du Christ.

Le défi et l'urgence de cette inculturation telle que souhaitée par le Concile et encouragée par les normes actuelles, restent d'actualité.

Le Directoire sur La Liturgie Romaine et l'Inculturation indique les exigences préalables et les motivations de cette inculturation :

- à partir de l'ecclésiologie,
- de la nature de l'action liturgique en tant qu'œuvre divine et en tant que communication du Mystère pascal du Christ,
- à partir de la primauté de la Parole
- et de la spécificité des différents sacrements de l'Eglise.

Lorsque s'effectuent, sous la direction des diverses Conférences épiscopales, des études destinées à configurer une inculturation liturgique, il faut garder à l'esprit que l'objectif de ce processus est toujours pastoral, qu'il a pour but que la communauté chrétienne puisse mieux comprendre et mieux réaliser ce qu'elle célèbre dans la liturgie, tout en respectant l'identité profonde du Mystère célébré, et, à l'intérieur de l'Église romaine, l'unité substantielle du rite romain.

Les domaines où étudier en priorité cette inculturation sont, en plus de la langue et de ses traductions, le langage, le chant et la musique, les gestes et les attitudes corporelles, l'art, etc.

En ce qui concerne la liturgie des sacrements, en particulier ceux de l'initiation chrétienne, du mariage et des obsèques, non seulement cette inculturation est admise, mais il est même conseillé de procéder à l'élaboration des livres liturgiques qui leur sont propres.

Pour effectuer et introduire ces changements, les règles d'une saine pédagogie sont exigées dans le but, répétons-le, que le rite romain puisse démontrer sa vitalité et

sa capacité séculaire à s'incarner dans les différentes cultures, afin de célébrer et de communiquer efficacement le salut universel de Jésus-Christ.

Effectivement, la foi est toujours vécue dans un contexte culturel très diversifié. L'homme crée sa propre culture et y établit sa manière de célébrer. Egalement dans la liturgie se manifeste l'influence d'une culture, ce qui va demander une adaptation, qui cependant ne peut se faire de manière désordonnée, mais doit suivre des critères fermes établis par l'autorité compétente.

La créativité dans la liturgie, du fait qu'il y a en elle une partie immuable du Droit Divin, n'est pas du domaine de l'absolu. Elle ne peut mépriser le patrimoine liturgique accumulé au long de deux mille ans d'Eglise.

L'inculturation liturgique ne doit donc apporter aucun dommage, mais bien au contraire, être un processus d'interaction dans lequel tirent profit à la fois la liturgie, qui rehausse la culture, et la culture, qui fait grandir la liturgie.

Dans ces conditions, comment s'inculture la liturgie? Quand ses rites et ses actions symboliques, ses expressions artistiques, réussissent à traduire le modèle culturel de l'Eglise locale, ce qui permet au peuple de participer plus facilement, grâce au fait qu'il arrive à comprendre ce qui se célèbre selon sa propre expérience, et non pas comme quelque chose d'étranger, appartenant à une autre culture.

Ce processus ne doit cependant se réaliser qu'en union avec le rite universel, et les modifications à apporter dépendent donc de l'approbation de l'autorité ecclésiastique compétente. On ne peut pas, au nom de l'inculturation, créer ou inventer un rite, ou utiliser les rites sans aucun critère; autrement dit, l'inculturation dans la liturgie ne dépend pas du choix des célébrants ou de la communauté.

La culture peut aussi renfermer des éléments qui ne sont pas en accord avec la foi et ne peuvent donc pas s'intégrer à la liturgie, tels les superstitions et les crédulités. L'inculturation ne peut compromettre la théologie de l'Eglise. Son but doit être pastoral, celui de permettre aux fidèles de mieux participer à la liturgie.

La liturgie n'accepte pas d'improvisation, ni de créativité sans fondement. Ainsi, l'inculturation ne peut se faire qu'à partir de des critères . On ne peut pas créer une nouvelle liturgie au nom de la liberté d'expression, de la créativité ou de l'inculturation. Par ailleurs, la liturgie ne vient pas détruire la culture d'un peuple ni sa manière de célébrer.

La cohérence est nécessaire dans ce processus afin d'en établir les limites et ce toujours avec l'aide de l'autorité compétente, le Pape ou les évêques, de manière à ce qu'ils puissent garantir l'orthodoxie et préserver ce que nous possédons de plus sacré: notre liturgie.

Pour réfléchir:

- 1) Qu'avons-nous compris sur le sens de l'inculturation de la liturgie?
- 2) Comprendons-nous le souci qu'ont les prêtres et les équipes de liturgie d'éviter les distorsions de la liturgie?
- 3) Quels sont les moments au cours des célébrations en notre paroisse où nous pensons qu'il y a eu une "inculturation"?
- 4) Les valeurs culturelles de notre pays ou de notre peuple s'harmonisent-elles avec la liturgie chrétienne?
- 5) En notre paroisse, la pastorale liturgique a-t-elle pour objectif permanent que la richesse de la liturgie diffuse à toute l'Eglise cette force vitale qu'est Jésus-Christ ?

TABLE 7 – SPIRITUALITE LITURGIQUE

La spiritualité liturgique, de par ses aspects majeurs - l'Eucharistie, les sacrements, l'office divin -, est une importante référence dans la vie du chrétien.

Celui qui a compris ce qu'est la liturgie va certainement conclure que la spiritualité liturgique est la spiritualité classique soit, par excellence, la spiritualité de l'Eglise. Elle n'appartient pas à un courant particulier mais elle est commune à tous les fidèles. Elle est fondamentale parce que tous sont appelés à vivre l'Eucharistie dont le Baptême est le prélude. Enfin, c'est elle qui contribue à la construction du corps écclesiastique du Christ.

Pour vivre une spiritualité liturgique, conséquence première du devenir chrétien, il faut une catéchèse ou une formation adéquate.

La spiritualité liturgique n'exclut pas les réponses personnelles du chrétien à la grâce de Dieu ni les dévotions particulières; bien au contraire, elle doit les susciter, de telle sorte qu'elles soient toujours en conformité avec le culte officiel de l'Eglise. Ainsi, la véritable liturgie n'entre pas en concurrence avec la piété personnelle ou même la piété populaire, telle que les processions ou les neuvaines. Loin de les brimer, elle les intègre.

La liturgie est liée à la spiritualité. La spiritualité se rapporte au sens que nous donnons à la vie, aux faits et aux événements. L'interprétation que nous faisons de la réalité, de tout ce que nous voyons et vivons, est le fruit de notre spiritualité propre, de notre manière de faire face aux situations. C'est une dimension qui dépasse les dimensions biologique et psychique et qui a besoin d'être nourrie et cultivée, comme une plante que l'on fait pousser au jardin.

Pour nous, chrétiens, la vie spirituelle est la "vie dans l'Esprit", cet Esprit qui allume en nous l'amour, la passion pour le Christ, qui nous mène à une intimité avec Lui. La vie dans l'Esprit suppose une conversion, que l'on se dépouille du "vieil homme" et que l'on revête "l'homme nouveau" (Eph 4, 22-24). En d'autres termes, un changement de vie qui nous permet de nous identifier davantage au Christ: "*si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*" (Gl 2, 20).

L'action liturgique de l'Eglise exprime le mystère de notre foi en Jésus-Christ Ressuscité, qui nous permet de communier et d'être en communion avec le Père, dans l'unité du Saint-Esprit.

Cette rencontre, cette célébration liturgique renferme une spiritualité, une mystique, en particulier la célébration du dimanche, comme nous le rappelle le regretté Pape Jean-Paul II: "C'est le jour du Seigneur, jour du Christ, jour de l'Eglise, jour de l'Homme et jour des jours, le principal jour de fête, jour où la famille de Dieu se réunit pour écouter la Parole et partager le Pain consacré, en rappelant la Passion et la Résurrection du Seigneur", jour où nous nous réunissons dans des chapelles, des cathédrales, des sanctuaires, des maisons, dans des métropoles, des faubourgs, des communautés rurales, en formant un seul Corps et un seul Esprit, pour louer, rendre grâce, professer notre foi, supplier, remercier, et nous engager dans la construction du Royaume de Dieu.

Puissions-nous, à chaque liturgie célébrée, retrouver ce portrait de la communauté que saint Luc nous présente dans les Actes des Apôtres: "*Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières*"(Ac 2,42).

Pour réfléchir:

- 1-** Votre spiritualité liturgique fait-elle de la liturgie, en particulier de l'Eucharistie, des sacrements, de l'office divin, la grande référence de votre vie en tant que chrétien?
- 2-** Vous préoccupez-vous de votre spiritualité liturgique? Prenez-vous souvent part dans votre paroisse et/ou dans votre diocèse à la catéchèse liturgique ou à un cours de formation adéquat?
- 3-** Comment vivez-vous votre dimanche en foyer, en famille, à la paroisse, etc. ?

TABLE 8 - LA MESSE : PAS A PAS²⁰

La messe est le culte le plus sublime que nous puissions offrir au Seigneur. Nous n'allons pas à la messe que pour demander, mais aussi pour louer, remercier et adorer Dieu. Dire, en guise d'excuse, qu'il revient au même de prier chez soi ou d'aller à la messe serait prétendre que notre prière particulière vaut mieux que la messe, célébrée par toute une communauté ! Nous allons à la messe pour entendre la Parole du Seigneur et écouter ce que le Père nous dit, ce qu'il propose à sa famille réunie. Il ne suffit alors pas d'écouter la Parole de Dieu, il faut la mettre en pratique et y accorder notre vie.

Le fait qu'il y ait des personnes qui vont à la messe mais ne mettent pas la Parole en pratique ne doit jamais être une excuse pour que nous n'allions pas à la messe ; et d'ailleurs qui sommes-nous pour juger ? C'est Dieu seul qui juge ! Au lieu d'observer ce que font les autres, regardons plutôt ce que fait le Christ ! C'est à Lui que nous devons chercher à ressembler !

Il arrive souvent dans nos communautés que quelqu'un s'interroge sur ce qui se passe pendant la célébration eucharistique : quel est le sens des gestes ? pourquoi les fait-on de cette manière ?

Ne pas comprendre les diverses parties de la messe fait que nous n'en vivions pas le véritable sens, que la liturgie cherche précisément à exprimer. C'est ce qui engendre l'impatience, le désir de voir la messe finir au plus vite, et fait perdre le coeur de la spiritualité.

8.1- Qu'est-ce que la Messe ?

8.1.1- La Messe est une action de grâces

On peut aussi appeler la messe l'Eucharistie, c'est-à-dire, l'action de grâce. Cette attitude d'action de grâce reçoit en hébreu le nom de *berakah*, mot qui, traduit en grec, a donné origine à trois autres mots : *eulogia*, qui veut dire bénir ; *eucharistia*, qui

²⁰ Le contenu de cette table a été pris pour une part dans le site de la Congrégation pour le Clergé du Saint-Siège. Voir: Bibliothèque – Liturgie. In: <http://www.clerus.va/content/clerus/pt/biblioteca.html> Recherché en avril 2015.

signifie gratitude pour un don reçu gracieusement; et *exomologua*, qui signifie reconnaissance, ou confession.

Devant la richesse contenue dans ces divers sens, nous pouvons nous demander: qui rend grâce à qui? Ou mieux, qui donne les dons, qui donne les bénédictions, et à qui sont-t-elles données? Cette question nous permet de percevoir que Dieu se rend grâce à Lui-même, parce qu'il est une communauté parfaite où le Père aime le Fils et se donne à Lui, le Fils, Lui aussi, se donne au Père, et de cet amour surgit le Saint-Esprit. A son tour, Dieu rend grâce à l'homme, puisqu'il ne s'est pas dérobé à se donner Lui-même à nous, et, en réponse, l'homme rend grâce à Dieu, en se reconnaissant comme créature et en se remettant à l'amour de Dieu. Or, l'homme, à l'exemple de Dieu, rend aussi grâce à l'homme, moyennant le don de soi qu'il fait au prochain. Et l'homme rend grâce à la nature, en la respectant et en en prenant soin en tant que créature du même Créateur. Le problème écologique que nous vivons est surtout un problème eucharistique. La nature, elle aussi, rend grâce à l'homme, si celui-ci la respecte et l'aime. La nature rend grâce à Dieu en étant à chaque instant au service de son Créateur.

A partir de cette conception de l'action de grâce, nous commençons à percevoir que la Messe ne se limite pas à une cérémonie célébrée dans une église, mais, bien au contraire, l'Eucharistie est l'action de Dieu qui se vit en nous par le salut qu'il nous a apporté en son Fils, Jésus. Le Christ est la délivrance véritable et définitive, l'alliance qui conduit à sa plénitude la délivrance du peuple hébreu de l'oppression en Egypte et l'alliance établie au pied du mont Sinaï.

8.1.2- La Messe est un sacrifice

Le mot **Sacrifice** a la même racine grecque que le mot *sacerdoce*, en latin *sacerdos*, le don sacré. Le don sacré de l'homme est la vie, parce que la vie vient de Dieu. L'homme, par nature, est un prêtre, mais il a perdu cette condition par le péché. Le sacrifice signifie ce qui devient sacré. L'homme rend sa vie sacrée quand il reconnaît qu'elle est un don de Dieu.

C'est ce qu'a précisément fait Jésus-Christ: dans sa condition d'homme il se reconnaît en tant que créature, se remet entièrement entre les mains du Père, au point de ne pas épargner sa vie elle-même. Ce faisant, Jésus représente toute l'humanité :

par sa mort sur la croix, il donne aux hommes l'occasion d'orienter à nouveau leur vie vers le Père, et d'assumer ainsi leur condition de prêtre ou de prêtre.

Cela nous permet d'écartier la notion négative du sacrifice en tant que mort et douleur. Celles-ci sont nécessaires dans le Mystère du salut, parce que c'est seulement ainsi que l'homme peut reconnaître sa faiblesse et sa condition de créature.

8.1.3- La Messe est aussi une Pâque.

La Pâque a été le passage de l'esclavage en Egypte à la liberté, tout comme l'a été l'alliance scellée au mont Sinaï entre Dieu et le peuple hébreu. Celui-ci a toujours célébré ces événements par la Pâque (Pessah) annuelle, les célébrations hebdomadaires de la Parole le samedi à la synagogue, et tous les jours, au lever et au coucher du soleil, reconnaissant ainsi l'expérience qu'il a faite de Dieu, et louant le Seigneur pour l'expérience pascale vécue. Le peuple hébreu, était toujours dans l'action de grâce et vivait à chaque instant la Pâque dans sa vie.

8.2- Les parties de la Messe

La messe se divise en quatre parties bien distinctes:²¹

➤ **Rites initiaux**

Commentaire d'introduction à la messe du jour, Chant d'entrée, Salutation, Antienne d'ouverture, Préparation pénitentielle, Chant de louange et Prière (Collecte).

➤ **Rite de la Parole**

➤ Première lecture, Psaume, Deuxième lecture, Acclamation de l'Evangile, Proclamation de l'Evangile, Homélie, Profession de foi, Prière universelle.

➤ **Rite eucharistique**

1^{re} Partie - Offrandes: Chant/Procession des offrandes, Prions ensemble, Prière sur les offrandes ;

2^{re} Partie - Prière eucharistique: Préface, Sanctus, Consécration, Louange finale;

3^{re} Partie - Communion: Notre Père, Echange de la Paix, Agneau de Dieu, Chant/distribution de la Communion, Intériorisation, Antienne de la communion et Prière après la communion.

²¹ Explications basées sur la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR).

➤ **Rites finaux**

Message, Avis à la communauté, Chant d'action de grâce et Bénédiction finale.

8.2.1- 1ère PARTIE - RITES INITIAUX

Les rites qui précèdent la liturgie de la Parole, c'est-à-dire le chant d'entrée (Introït), la salutation, l'acte pénitentiel, le Kyrie, le Gloria et la prière d'ouverture (collecte), ont le caractère d'une ouverture, d'une introduction et d'une préparation.

Leur but est que les fidèles qui se réunissent réalisent une communion et se disposent à bien entendre la Parole de Dieu et à célébrer dignement l'Eucharistie. (PGMR n°46)

a) Le Commentaire initial

Il a pour but d'introduire les fidèles au mystère célébré. Il devrait logiquement avoir lieu après la salutation du prêtre, puisque lorsque nous rencontrons quelqu'un nous le saluons avant tout autre chose.

b) Le Chant d'entrée

Lorsque le peuple est rassemblé, tandis que le prêtre entre avec le diacre et les ministres, on commence le chant d'entrée (introït). Le but de ce chant est d'ouvrir la célébration, de favoriser l'union des fidèles rassemblés, d'introduire leur esprit dans le mystère du temps liturgique ou de la fête, et d'accompagner la procession du prêtre et des ministres. (PGMR n° 47)

Nous pouvons percevoir au cours du Chant d'entrée certains éléments qui font partie du début de la messe :

➤ **Le chant**

Pendant la messe, chaque chant s'insère dans un de ses moments. La musique, nous permet de prendre part à la messe en chantant. La musique à la messe n'est pas un simple accompagnement, comme par exemple une musique de film, elle est bien plus, notre manière de louer le Seigneur. D'où l'importance de la participation aux chants de toute l'assemblée.

➤ **La procession**

Le peuple de Dieu est un peuple de pèlerins en marche vers le Père. Toutes les processions ont ce sens : un chemin à parcourir et un but vers lequel on tend.

➤ **Le baiser à l'autel**

C'est à l'autel que le pain et le vin sont consacrés pendant la messe. C'est donc à l'autel qu'a lieu le Mystère eucharistique. Lorsque le président de la célébration arrive, il s'incline pour embrasser l'autel, qui représente le Christ, en signe d'amour et de respect envers un emplacement aussi sublime.

Cela peut nous paraître surprenant, mais l'endroit le plus important de l'église est l'autel, et non le tabernacle, et ce parce que les hosties qui y sont gardées n'y seraient pas s'il n'y avait pas eu d'autel pour les consacrer.

c) La salutation

➤ **Le signe de croix**

Le président de la célébration et l'assemblée rappellent pourquoi ils célèbrent la messe. Ce qu'ils font à la fois par la grâce de Dieu et en réponse à son amour. Aucun motif personnel ne doit se superposer à la gratuité. Le signe de croix nous rappelle que la Croix du Christ nous rapproche de la Sainte Trinité.

➤ **La salutation du prêtre**

La plupart du temps ce sont des salutations issues des lettres de Saint Paul, qui permettent au président de la célébration et à l'assemblée de se saluer. C'est exclusivement l'amour de Dieu qui permet à la rencontre eucharistique d'avoir lieu, mais celle-ci est aussi une rencontre avec nos frères et sœurs.

d) La Préparation pénitentielle

Après avoir salué l'assemblée, le célébrant l'invite à faire un instant de silence, au cours duquel chacun se reconnaît pécheur et dépendant de la miséricorde de Dieu. Cette miséricorde, le peuple la demande moyennant un acte de contrition, le Confiteor : *Je confesse à Dieu Tout-Puissant...*, un dialogue aux versets bibliques : *Seigneur ayez pitié...* ; ou encore sous forme de litanie : *Seigneur, qui êtes venu sauver...*

Ensuite, l'absolution du prêtre. Elle peut être remplacée par l'aspersion d'eau bénite, qui nous invite à nous souvenir de l'engagement que nous avons pris lors de notre baptême et, en ayant recours au symbole de l'eau, demande que nous soyons purifiés de nos péchés.

Quant à l'invocation "*Seigneur ayez pitié, Christ...*" (*Kyrie*), elle ne fait pas nécessairement partie de la Préparation pénitentielle. Soit on la récite après

l'absolution, soit c'est un chant qui implore la miséricorde de Dieu. Ce n'est donc pas une faute si on l'omet après la préparation pénitentielle quand celle-ci est chantée.

e) Hymne de Louange

Sorte de psaume composé par l'Eglise, le Gloria est un mélange de louange et de supplication, par lequel l'assemblée, réunie dans le Saint-Esprit, se dirige au Père et à l'Agneau. On le proclame les dimanches – excepté pendant le carême et l'avent – et lors de célébrations spéciales à caractère plus solennel. Il peut être chanté, à condition d'en conserver le texte original et intégral.

f) La Prière d'ouverture (Collecte)

C'est elle qui conclut les rites initiaux et introduit l'assemblée dans la célébration du jour.

Puis, le prêtre invite le peuple à prier; et tous, avec le prêtre, font un instant de silence, pour prendre conscience qu'ils se tiennent en présence de Dieu, et pour mentionner intérieurement leurs intentions de prière. Ensuite le prêtre prononce la prière d'ouverture, appelée habituellement « collecte », qui exprime le caractère de la célébration. Le peuple s'unit à la supplication et la fait sienne par l'acclamation Amen.

(PGMR 54)

Nous pouvons percevoir dans la collecte les éléments suivants: *l'invocation, la demande et la finalité.*

8.2.2- 2ème PARTIE - LE RITE DE LA PAROLE

Le Rite de la Parole est la deuxième partie de la messe, et c'est aussi la plus importante après le Rite Sacramental, qui lui, est l'apogée de la célébration.

Lorsque cette partie de la messe commence, nous restons assis, dans une position commode qui nous permet de mieux suivre l'instruction. On y lit en général trois lectures bibliques : habituellement un texte de l'Ancien Testament, une épître du Nouveau Testament, et un texte d'Evangile. Mais il n'en n'est pas toujours ainsi; parfois la première lecture est un texte du Nouveau Testament, par exemple, l'Apocalypse, et la deuxième lecture un texte des Actes des Apôtres ; cela est assez rare, mais peut arriver. Il n'y a que le texte évangélique qui soit fixe, tiré de l'un des quatre Evangiles, Matthieu, Marc, Luc ou Jean.

a) Première Lecture

Comme nous l'avons dit, la première lecture est habituellement extraite de l'Ancien Testament, pour démontrer que l'Ancien Testament annonçait la venue de Jésus et que c'est Lui qui l'a accompli cf. Mt 5,17). Les évangélistes, en effet, citent souvent l'Ancien Testament, surtout les prophètes, pour prouver que Jésus était le Messie qui devait venir.

Le lecteur doit lire le texte calmement et clairement. Pour cela il n'est pas recommandable de choisir les lecteurs juste avant le début de la Messe, surtout s'il s'agit de personnes qui ne font pas habituellement partie de la communauté. Dans ces cas-là, si le "lecteur" se met à bégayer ou à commettre des fautes, nous pouvons être sûrs que lorsqu'il conclura: "Parole du Seigneur", la réponse de la communauté : "Nous rendons gloire à Dieu", ne se rapportera pas aux fruits de la lecture entendue, mais au soulagement devant la fin d'une telle catastrophe...

Or si, comme le dit l'Apôtre, *la foi s'acquiert par l'ouïe*, il est évident que le lecteur doit être une personne préparée à l'exercice de ce ministère. Il est donc bon que l'Équipe liturgique l'Equipe de célébration soit composée aussi de lecteurs "professionnels", c'est-à-dire, choisis spécialement et au préalable.

b) Psaume

Le Psaume, lui aussi, est tiré de la Bible, presque toujours (dans 99% des cas) du livre des Psaumes. La plupart des communautés le récitent, mais il est plus correct de le chanter. Il y a des communautés qui ont, en plus du chanteur, un psalmiste, car le psaume exige souvent créativité et spontanéité, les traductions de l'hébreu ou du grec en langue moderne n'arrivant pas toujours à rendre la métrique ou la beauté de l'original.

Lorsqu'on le chante, le psaume rappelle un peu le chant grégorien, et devant la difficulté de son exécution il finit en général - comme nous venons de le dire - par être récité, ce qui nuit à sa beauté.

c) Deuxième lecture

De même que la première lecture est habituellement tirée de l'Ancien Testament, la deuxième lecture est toujours tirée du Nouveau Testament, d'une des lettres d'un des apôtres (Paul, Jacques, Pierre, Jean ou Jude), mais le plus souvent de celles de saint Paul.

Le but de cette lecture est de montrer l'intensité de l'enseignement des Apôtres aux premières communautés chrétiennes.

La deuxième lecture se termine, comme la première, par l'exclamation du lecteur: "*Parole du Seigneur!*" , à laquelle la communauté répond : "*Nous rendons gloire à Dieu!*".

d) Chant d'Acclamation de l'Evangile

Après l'annonce de l'Evangile, l'assemblée se lève pour acclamer la parole de Jésus. Ce qui caractérise le Chant d'acclamation est l'"Alleluia", un mot hébreu qui veut dire "louez le Seigneur". Nous avons la joie de pouvoir entendre les paroles de Jésus, et nous le saluons comme l'a fait la foule le dimanche des Rameaux quand il entrait dans Jérusalem.

Nous nous rendons bien compte que le Chant d'acclamation, comme d'ailleurs le Chant de louange, ne peut être chanté sans exprimer la joie. Ce serait comme si nous ne faisions pas confiance à Celui qui nous donne la vie et qui vient à nous pour nous apporter les paroles du salut. Le Chant est tiré du Lectionnaire, car il se rapporte à la lecture du jour ; c'est pourquoi on ne peut acclamer l'Evangile avec n'importe quelle musique pourvu que s'y trouve le mot « alléluia »... Ce point de vue est confirmé par le fait qu'en Carême et en Avent, temps liturgiques de préparation à une joie plus grande, le mot « alléluia » est absent du Chant d'acclamation.

e) L'Evangile

Avant de proclamer l'Evangile, si l'on fait usage de l'encens, le prêtre ou le diacre (celui qui lira l'Evangile) encense la Bible, et tout de suite après commence la lecture.

Le texte de l'Evangile est toujours extrait d'un des quatre livres canoniques (Matthieu, Marc, Luc et Jean) et ne peut jamais être omis. Ne pas lire l'Evangile ou le remplacer par un autre texte, même biblique, serait une faute extrêmement grave.

La lecture de l'Evangile terminée, le prêtre ou le diacre prononce l'exclamation : "*Acclamons la Parole de Dieu!*" et toute la communauté glorifie le Seigneur, en répondant : "*Louange à toi, Seigneur Jésus!*". A ce moment, le prêtre ou le diacre, en signe de vénération pour la Parole de Dieu, embrasse la Bible (en priant tout bas: "*Que par les paroles du saint Evangile nos péchés soient pardonnés*") et tous peuvent se rasseoir.

f) L'Homélie

L'homélie nous rappelle le sermon sur la montagne, quand Jésus monta sur une colline située sur la rive nord de la mer de Galilée, près de la ville de Capharnaüm, pour enseigner tous les gens rassemblés. Sur place, on peut se rendre compte que l'ambon se trouve plus haut que les bancs des fidèles, en une claire allusion à l'épisode biblique.

Jésus enseignait avec autorité. De même, après son Ascension, l'Eglise reçut la mission de prêcher à tous les peuples, et de leur apprendre à observer tout ce que le Christ avait prêché. L'autorité du Christ a donc été transmise à l'Eglise.

L'homélie est le moment où le prêtre, en sa qualité d'homme de Dieu, actualise la Parole prêchée par Jésus il y a deux mille ans. Nous devons écouter l'enseignement du prêtre en tant qu'enseignement du Christ, qui nous a dit : "*Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette*" (Lc 10,16). Il faut donc que la communauté toute entière s'efforce d'avoir la plus grande attention aux paroles du prêtre.

L'homélie est obligatoire les dimanches et lors des solennités de l'Eglise. Les autres jours, elle est recommandable, mais non pas obligatoire.

g) La Profession de foi (Credo)

L'homélie terminée, tout le monde se lève pour réciter le Credo. Celui-ci n'est autre que le résumé de la foi catholique, qui nous distingue des autres religions. C'est solennel comme un serment public.

Quoiqu'il y ait d'autres Credos catholiques qui expriment une même et unique vérité de foi, on récite habituellement pendant la messe le Symbole des Apôtres, composé au 1^{er} siècle, ou le Symbole de Nicée-Constantinople, du 4^{ème} siècle. Le premier est plus court, plus simple ; le second, rédigé pour combattre certaines hérésies qui avaient cours au sujet de la divinité du Christ, est plus long, plus complet. Lors des grandes solennités de l'Eglise, c'est le second que l'on utilise.

h) La Prière universelle

La Prière universelle ou, comme on la nomme parfois, la Prière des fidèles, est le dernier acte du Rite de la Parole. Par elle, toute la communauté présente au Seigneur ses supplications et intercède pour tous les hommes.

Certaines demandes ne doivent pas être omises par la communauté:

- Les besoins de l'Eglise.

- Les autorités publiques.
- Les malades, les délaissés et les chômeurs.
- La paix et le salut du monde entier.
- Les besoins de la communauté locale.

L'introduction et la conclusion de la Prière universelle doivent être faites par le prêtre, si possible spontanément. Les prières peuvent être dites par une personne chargée de faire le commentaire des textes, mais il est préférable qu'elles soient faites par les membres de l'Equipe de liturgie, ou par les fidèles eux-mêmes. Chaque prière doit finir par une expression telle que: "*Prions le Seigneur*", ou autre semblable, en sorte que la communauté puisse répondre : "*Seigneur, exauche-nous*" ou bien "*Seigneur, écoute-nous*".

Lorsque le prêtre conclut la Prière universelle en disant, par exemple: "*Seigneur, écoute avec bonté les prières de ton peuple... , par Jésus Christ, notre Seigneur*", l'assemblée l'achève par un: "Amen!".

8.2.3- 3ème PARTIE - LE RITE EUCHARISTIQUE

Nous atteignons avec la Liturgie eucharistique le sommet de la célébration : c'est alors que l'Eglise rend présent le sacrifice du Christ en vue de notre salut. Il ne s'agit pas d'un nouveau sacrifice, mais bien de mettre à notre portée, aujourd'hui, le salut que Dieu nous a donné au Calvaire. Lors de cette partie de la messe, l'Eglise élève au Père, par le Christ, son offrande, et le Christ se donne pour nous en offrande au Père, en nous apportant grâces et bénédictions.

C'est pendant la Liturgie eucharistique que l'on peut concevoir la messe en tant que repas, puisqu'il est possible d'en reconnaître tous les éléments: la table – plus exactement, la table de la Parole et la table du Pain. Nous avons le pain et le vin, les aliments solide et liquide que l'on trouve en tout repas. Et cela selon l'esprit du repas de la Pâque juive pendant lequel le Christ a institué l'Eucharistie.

Au cours des premiers temps de l'Eglise, l'Eucharistie était célébrée comme un repas fraternel. Certains abus, que Paul signale dans sa Première Lettre aux Corinthiens, ont fait que petit à petit on a inséré la célébration de la Parole de Dieu et la consécration avant le repas fraternel. Au II ème siècle, la liturgie de la messe présentait déjà la structure qu'on lui connaît aujourd'hui.

Après avoir rappelé que la messe est aussi un repas, nous pouvons nous poser des questions sur le sens d'un repas, que ce soit le café offert à un visiteur ou le dîner diplomatique le plus raffiné. Un repas peut représenter une fête, une rencontre, l'union, l'amour, la communion, une commémoration, un hommage, l'amitié, la présence, la fraternisation, le dialogue, bref, la vie. En appliquant ces aspects à la messe, nous en comprendrons mieux le sens, d'autant plus lorsque nous constatons que c'est Dieu Lui-même qui se donne en nourriture. Il en ressort aussi que la messe est une convivialité dans le Seigneur.

La Liturgie eucharistique se divise en trois parties : la Présentation des offrandes, la Prière eucharistique et le Rite de la communion.

a) **Présentation des offrandes**

Cette partie de la messe, aussi appelée Offertoire, est la présentation à l'autel des dons qui seront offerts avec le Christ lors de la Consécration. La plupart des messes étant chantées, on n'arrive généralement pas à voir ce qui se passe à l'autel à ce moment. Le fait de le savoir nous aidera à mieux comprendre le sens de la célébration.

Analysons d'abord les éléments de l'offertoire: le pain, le vin, l'eau. Que signifient-ils? Ce sont les éléments qui ont été utilisés par le Christ lors de la Dernière Cène et ils ont une signification très spéciale :

- Le pain et le vin représentent la vie de l'homme, son être même, parce que personne ne peut vivre sans boire ou manger ;
- Ils représentent aussi le travail de l'homme, parce que personne ne peut aller cueillir du pain aux champs, ou chercher du vin à la source ;
- Le pain et le vin acquièrent une nouvelle signification en devenant le Corps et le Sang du Christ. L'être même de l'homme et le travail qu'il fait acquièrent ainsi un sens nouveau en Jésus-Christ.

Et l'eau? Lors de la présentation des offrandes, le prêtre verse quelques gouttes d'eau dans le vin. Pourquoi ? Nous savons qu'à l'époque de Jésus les Juifs buvaient du vin dilué dans un peu d'eau, et Jésus devait certainement en faire autant, car il était véritablement homme. Par ailleurs, l'eau mélangée au vin acquiert sa couleur et sa saveur. Les gouttes d'eau représentent donc l'humanité qui se transforme lorsqu'elle est immergée dans le Christ.

Les étapes de la préparation des offrandes:

- Préparation de l'autel

"D'abord on prépare l'autel, ou table du Seigneur, qui est le centre de toute la liturgie eucharistique, en y plaçant le corporal, le purificatoire, le missel et le calice, à moins que celui-ci ne soit préparé à la crédence." (PGMR 73)

- Procession des offrandes

C'est le moment où l'on apporte les dons en procession. Cette procession, qui rappelle ce qu'est l'homme et le travail qu'il fait, doit être inspirée par un vrai sentiment de don et ne pas se borner à remettre au prêtre le pain, le vin et l'eau.

- Présentation des offrandes

Le prêtre présente les offrandes à Dieu moyennant la formule: *Tu es béni, Dieu de l'univers...* et le peuple répond: *Béni soit Dieu, maintenant et toujours !* Ce moment passe le plus souvent inaperçu à cause du chant de l'offertoire. Il serait préférable que tout le peuple y prenne part, que l'on ne chante que pendant la procession, et que la quête soit faite sans que les fidèles quittent leur place. Le chant n'est certes pas interdit, mais il faudrait qu'il dure exactement le temps de la préparation des offrandes, en sorte que le prêtre ne soit pas obligé d'en attendre la fin pour poursuivre la célébration.

- La quête à l'offertoire

Déjà dans les synagogues juives, après la célébration de la Parole de Dieu, les fidèles avaient l'habitude de laisser une offrande pour les pauvres. En effet, ce moment de l'offertoire n'a de sens que s'il reflète l'attitude intérieure de disposer de ses biens en faveur du prochain. Ce n'est pas la quantité qui compte, mais notre désir de nous donner, à l'image du Christ, à notre prochain. Ce geste représente en outre l'espoir que nous avons d'en venir un jour à ne plus célébrer l'Eucharistie, en nous faisant nous-mêmes Eucharistie.

- Se laver les mains

Le prêtre, après avoir présenté les offrandes, se lave les mains. Autrefois, lorsque les fidèles apportaient de chez eux les dons pour la célébration, ce geste avait un caractère utilitaire. De nos jours, il représente l'attitude du prêtre de se purifier pour célébrer dignement l'Eucharistie.

- Prions, mes frères...

Le prêtre invite toute l'assemblée à unir ses prières à son action de grâce.

➤ Prière sur les offrandes

Cette prière rassemble les motifs de l'action de grâce et conduit à ce qui va suivre, soit la Prière eucharistique. Toujours très profonde, elle doit être suivie avec attention et confirmée par notre *Amen!*

b) **La Prière eucharistique**

C'est avec la Prière eucharistique que nous atteignons le sommet de la célébration. Avec elle, par le Christ qui se donne pour chacun de nous, nous plongeons dans le Mystère de la Sainte Trinité, mystère de notre salut :

C'est maintenant que commence ce qui est le centre et le sommet de toute la célébration: la Prière eucharistique, prière d'action de grâce et de sanctification. Le prêtre invite le peuple à éléver les cœurs vers le Seigneur dans la prière et l'action de grâce, et il se l'associe dans la prière qu'il adresse à Dieu le Père par Jésus Christ dans l'Esprit Saint, au nom de toute la communauté. Le sens de cette prière est que toute l'assemblée des fidèles s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice. (PGMR 78)

➤ La Préface

La préface a pour fonction d'insérer l'assemblée, après le dialogue introductoire, dans la grande action de grâce qui commence. Les préfaces sont en grand nombre, elles se rapportent, soit à Pâques, à Noël, à Notre Dame, aux saints, etc.

➤ Le Sanctus

C'est la première grande acclamation de l'assemblée s'adressant à Dieu le Père en Jésus-Christ. Il devrait toujours être chanté, tout en gardant la plus grande fidélité possible aux paroles de la prière originale.

➤ L'Invocation au Saint-Esprit

C'est par Lui que l'action du Christ se déroula lors de sa présence physique dans l'histoire, et c'est par Lui qu'elle continue à se faire dans le temps présent. L'Eglise est née du Saint-Esprit, c'est Lui qui transforme le pain et le vin, c'est par Lui que l'Eglise prend sa force dans l'Eucharistie.

➤ La Consécration

Afin de pouvoir suivre attentivement ce qui se passe à l'autel, il convient de ne pas rester tête baissée pendant la consécration. Rien ne doit être dit à haute voix lorsque le prêtre élève l'hostie : il s'agit d'un moment sublime entre tous, à vivre dans

une profonde adoration. C'est à cet instant que se reproduit en nous le mystère de l'amour du Père, où le Christ se donne au Père pour nous, emplissant de grâces notre cœur. Moment où sied un profond silence.

➤ Prières et intercessions

L'Eglise reconnaît que le Christ agit en nous par le Saint-Esprit et demande la grâce de s'ouvrir à cette action, de devenir une seule Eglise. Elle demande ensuite que le Pape et les évêques puissent conduire tous à recevoir le Saint-Esprit. Elle prie pour les fidèles déjà rappelés par le Père et pour que, à l'instar de la Sainte Vierge et des saints, tous les fidèles puissent atteindre un jour le Royaume que le Père a préparé pour eux.

➤ Doxologie Finale

C'est une sorte de résumé de toute la prière eucharistique, quand le prêtre, tenant en ses mains le Corps et le Sang du Christ, glorifie « par Lui, avec Lui et en Lui, dans l'unité du Saint-Esprit » Dieu le Père, et l'assemblée répond avec un grand «Amen», qui confirme tout ce qu'elle vient de vivre. Le prêtre prononce seul la Doxologie.

c) **Rite de la Communion**

La Prière eucharistique est la dimension verticale de la messe : nous nous unissons totalement à Dieu en Jésus-Christ. Une fois atteinte la communion avec Dieu le Père, la conséquence naturelle est la rencontre des frères, puisque le Christ, qui est un, est tout en tous. Le rite de la communion est le moment horizontal de la messe, qui nous prépare au banquet eucharistique.

➤ Le Notre Père

C'est la conclusion naturelle de la Prière eucharistique. Unis au Christ, et réconciliés par Lui avec Dieu, il n'y a rien de plus opportun que de dire : *Notre Père...* Cette prière doit être prononcée avec exaltation, et si elle est chantée, suivre exactement les paroles dites par Jésus lorsqu'il l'enseigna à ses disciples. Le Notre Père est suivi par son *embolisme*, c'est-à-dire, la continuation de sa dernière demande. Remarquons que la seule occasion où l'on ne dit pas «Amen» à la fin du Notre Père est la messe, précisément parce que la prière se poursuit par son embolisme.

➤ La Prière pour la paix

Réconciliés en Jésus-Christ, nous demandons que la paix s'étende à tous, présents ou absents, pour que chacun vive en plénitude le Mystère du Christ. Nous demandons aussi la paix pour l'Eglise, afin qu'elle puisse poursuivre sa mission. Cette prière n'est prononcée que par le prêtre.

➤ L'Echange de la paix

C'est un geste symbolique, une salutation pascale. Il n'est donc pas nécessaire de quitter sa place pour saluer tout le monde dans l'église : si l'on se rendait compte du symbolisme de ce geste, il deviendrait évident que la dispersion qui se produit souvent est superflue. Il ne doit pas y avoir de chant pendant l'échange de la paix, qui doit être de courte durée.

➤ L'Agneau de Dieu

Le prêtre et l'assemblée se préparent en silence pour la communion. Le prêtre plonge alors un morceau de pain dans le vin, ce qui représente l'unité du Christ, entièrement présent sous les deux espèces. Lorsqu'il présente au peuple le pain eucharistique, chacun reconnaît son indignité devant le Christ et s'exclame avec le Centurion : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole et je serai guéri.* Le Christ ne nous donne pas que sa parole, Il se donne Lui-même à chacun de nous par amour.

➤ La Communion

L'assemblée se dirige alors vers la table eucharistique. Le chant doit être un chant de louange recueilli, qui mette l'accent sur le don que le Christ nous fait. La communion peut être reçue dans la bouche ou dans les mains ; en ce cas, la main qui reçoit l'hostie ne doit pas être la même qui la porte à la bouche. Ceux qui, pour une raison ou une autre, soit parce qu'ils ne sont pas convenablement préparés (en état de grâce sanctifiante) ne communient pas, doivent cependant eux aussi faire de ce moment l'occasion d'une rencontre personnelle avec le Christ, ce que nous appelons la communion spirituelle. La communion est suivie d'une action de grâce, soit chantée, soit en silence, silence dont le rôle est toujours très important dans la liturgie. Il ne saurait être question d'oublier de faire son action de grâce ou de se mettre à bavarder avec son voisin.

➤ La Prière après la Communion

Une mauvaise habitude s'est malheureusement instaurée en certaines de nos communautés, celle de faire cette prière après les avis paroissiaux, ce qui semble une invitation à s'en aller au plus vite. Cette prière fait encore partie de la liturgie eucharistique, elle en est la conclusion ; elle demande à Dieu les grâces nécessaires pour que chacun puisse transposer dans la vie de chaque jour tout ce qui a été vécu par l'assemblée pendant la célébration.

8.2.4- 4ème Partie - Rites de conclusion

Relèvent des rites de conclusion:

- a) *de brèves annonces, si elles sont nécessaires;*
- b) *la salutation et la bénédiction du prêtre qui, certains jours et à certaines occasions, est enrichie et développée par la prière sur l'assemblée ou une autre formule solennelle;*
- c) *l'envoi du peuple par le diacre ou le prêtre afin que chacun retourne à ses bonnes œuvres, en louant et bénissant le Seigneur;*
- d) *le baiser de l'autel par le prêtre et le diacre, suivi de l'inclination profonde vers l'autel par le prêtre, le diacre et les autres ministres. (PGMR 90)*

➤ La Salutation

Pour certains, c'est le soulagement : voilà l'obligation dominicale accomplie. Mais pour beaucoup d'autres c'est l'envoi, le moment où peut commencer la transformation de l'engagement pris pendant la messe en attitudes et en gestes concrets. Nous avons entendu la Parole de Dieu et nous avons accepté qu'elle pénètre notre vie. Nous avons revécu la Pâque du Christ, en assumant, à notre tour, le passage de la mort à la vie et en nous unissant au sacrifice du Christ, tout en reconnaissant que notre vie est un don de Dieu et en l'orientant vers Lui.

➤ Les Avis

- On passe ensuite, le moment étant désormais opportun, aux avis à donner à la communauté, ainsi qu'aux dernières recommandations du président de la célébration. La Bénédiction finale

Pour finir, la bénédiction du prêtre, qui sera suivie par le rite de conclusion. Pour certains liturgistes, cet instant est un moment de véritable envoi, le prêtre bénissant les fidèles pour qu'ils s'en aillent dans le monde en louant Dieu par leurs paroles et par leurs actions et qu'ils concourent ainsi à la transformation de leurs frères. Voyons-en ci-après la raison.

➤ Rite de conclusion

En latin, "*Ite, Missa est*". Ce qui, en français veut dire à peu près "Allez, vous avez reçu une bénédiction et vous avez une mission à accomplir", puisqu'en latin, *Missa* signifie mission, ou démission, et aussi bénédiction. Eucharistie veut également dire bénédiction, ce qui correspond bien à la réalité, puisque par le don de son Fils, Dieu bénit toute l'humanité. Les chrétiens, ayant reçu du Père cette grâce, sont renvoyés au monde pour qu'ils deviennent eux-mêmes eucharistie, source de bénédictions pour le prochain. La messe prend ainsi tout son sens.

BIBLIOGRAPHIE

1- Bibliographie utilisée et citée dans l'original en portugais :

- ALDAZÁBEL, José: **Vocabulário Básico de Liturgia**. São Paulo: Paulinas, 1^a éd., 2013.
- ALMEIDA, João Carlos: **Curso de Liturgia**. São Paulo: Ed. Loyola, 9^a éd., 2012.
- AUGÉ, Matias: **Liturgia: História, celebração, teologia e espiritualidade**. São Paulo; Ed. Ave-Maria, 1996.
- BECKHÄUSER, Alberto: **Os fundamentos da Sagrada Liturgia**. Coleção “Iniciação à Teologia”. Petrópolis: Vozes, 2004.
- BECKHÄUSER, Alberto: **Sacrosanctum Concilium: texto e comentário**. Coleção Revisitar o Concílio. São Paulo: Paulinas, 2012.
- BENTO XVI: **Exortação Apostólica Pós-Sinodal Verbum Domini**, sobre: **A Palavra de Deus na Vida e na Missão da Igreja**. São Paulo: Ed. Paulinas, 6^a ed., 2011.
- BOGAZ, Antônio & HANSEN, João: **Reforma Litúrgica: renovação ou revolução?** Coleção Liturgia e Teologia, São Paulo: Paulus, 2012.
- BOROBIO, Dionísio: **A Dimensão Estética da Liturgia: arte sagrada e espaços para celebração**. São Paulo: Paulus, 2010.
- BOSELI, Goffredo: **O Sentido Espiritual da Liturgia**. Brasília: Ed. CNBB, Coleção Vida e Liturgia da Igreja, 1^a ed., 2014.
- CELAM: **Manual de Liturgia I: A celebração do Mistério Pascal - introdução à celebração litúrgica**. São Paulo: Paulus, 2^a ed., 2011.
- CELAM: **Manual de Liturgia II: A celebração do Mistério Pascal – fundamentos teológicos e elementos constitutivos**. São Paulo: Paulus, 2^a ed., 2011.
- CELAM: **Manual de Liturgia III: A celebração do Mistério Pascal – os sacramentos: sinais do mistério pascal**. São Paulo: Paulus, 2^a ed., 2011.
- CELAM: **Manual de Liturgia IV: A celebração do Mistério Pascal – outras expressões celebrativas do mistério pascal e a liturgia na vida da Igreja**. São Paulo: Paulus, 2^a ed., 2011.
- CHUPUNGCO, Anscar J.: **Inculturação Litúrgica: sacramentais, religiosidade e catequese**. São Paulo: Paulinas, 2008.
- CNBB (Conferência Nacional dos Bispos do Brasil): “**Princípios da Música Litúrgica**”. In: <http://www.cnbb.org.br/comissoes-episcopais-1/liturgia-1>. Pesquisado e consultado em abril 2015.

- CNBB (Conferência Nacional dos Bispos do Brasil): **Animação da Vida Litúrgica no Brasil**: Elementos da Pastoral Litúrgica. Documentos da CNBB nº 43. São Paulo: Ed. Paulinas, 2010.
- CNBB (Conferência National dos Bispos do Brasil): **Cristãos Leigos e Leigas na Igreja e na Sociedade (Sal da terra e Luz do Mundo)**. Estudos da CNBB nº 107. Brasília: Ed. CNBB, 2014.
- CNBB (Conferência Nacional dos Bispos do Brasil): **Deixe a Flor Desabrochar: Elementos de Pastoral Litúrgica**. 1ª Ed., Brasília: Ed. CNBB, 2013.
- CNBB: **Discípulos e Servidores da Palavra de Deus na Missão da Igreja**. Documento nº 97, Brasília: Ed. CNBB, 2012.
- CNBB: **Guia Litúrgico-Pastoral**. 2ª Ed. Revista e aumentada. Brasília: Ed. CNBB, 2014.
- CNBB: **Instrução Geral do Missal Romano e Introdução ao Lecionário: texto oficial**. Brasília: Ed. CNBB, 5ª éd. 2013.
- FLORES, Juan Javier: **Introdução à Teologia Litúrgica**. São Paulo: Ed. Paulinas, 2006.
- JOÃO PAULO II. **Carta Encíclica Ecclesia de Eucharistia sobre a Eucaristia na sua Relação com a Igreja**. São Paulo: Ed. Paulinas, 15ª éd., 2012.
- LELO, Antonio F. (org.): **Eucaristia: teologia e celebração – Documentos pontifícios, ecumênicos e da CNBB (Conferência Nacional dos Bispos do Brasil) 1963-2005**. São Paulo: Paulinas, 2006.
- MARSILI, Salvatore: **Sinais do Mistério de Cristo: teologia litúrgica dos Sacramentos, Espiritualidade e Ano Litúrgico**. São Paulo: Ed. Paulinas, 2012.
- MELO, José R.: **A Missa e suas Partes: para celebrar e viver a Eucaristia**. São Paulo: Ed. Paulinas, 2011.
- PAULO VI: **Constituição Sacrosanctum Concilium sobre a Sagrada Liturgia**. São Paulo: Ed. Paulinas, 11ª ed., 2013.
- SANTA SÉ: **A Eucaristia: Fonte e Ápice da Vida e da Missão da Igreja: Instrumentum Laboris**. Sínodo dos Bispos, XI Assembléia Geral Ordinária. São Paulo: Ed. Paulinas, 2005 -
- SANTA SÉ : **A Liturgia Romana e a Inculturação**. “IV Instrução para uma aplicação correta da Constituição Conciliar sobre a Liturgia ». Congregação para o Culto Divino, São Paulo: Paulinas, 1994.

- SANTA SÉ: **CATECISMO DA IGREJA CATÓLICA.** Petrópolis: Vozes; São Paulo: Ed. Loyola; São Paulo: Paulinas; São Paulo: Ave Maria, 1993
- SILVA, Adriano R. & CARVALHO, Márcio: **A Reforma Litúrgica de Bento XVI: passo-a-passo para a comunidade.** Juiz de Fora, MG: Martyria, 2013.
- URBAN, Albert & BEXTEN, Marion: **Pequeno Dicionário de Liturgia.** Aparecida, SP: Ed. Santuário, 2013.
- VAGAGGINI, Cipriano: **O Sentido Teológico da Liturgia.** São Paulo: Ed. Loyola, 2009.

2- Bibliographie utilisée par le traducteur pour les citations en français :

- BENOIT XVI: **Exhortation Apostolique Post-Synodale *Verbum Domini*, sur La Parole de Dieu dans la Vie et dans la Mission de l'Eglise** – Saint Siège : Benoît XVI Exhortations Apostoliques
- CONGREGATION POUR LE CULTE DIVIN ET LA DISCIPLINE DES SACREMENTS :: **Présentation Générale du Missel Romain** - Saint Siège : Missel Romain
- PAUL VI : **Sacrosanctum Concilium – Constitution sur la Sainte Liturgie** – Saint Siège : Documents du Concile Vatican II
- SAINT SIEGE: **Catéchisme de l'Eglise Catholique**